

perspectives

la presse

NOUS MANQUONS
D'ENTREPRENEURS
ENTREPRENANTS

PAGE 2

GRANDS INCENDIES D'AUTREFOIS

PAGE 8

GILBERT BECAUD
VU PAR VILALLONGA

PAGE 10



GUY LAFLEUR INTIME
PAGE 22

Québec: on demande des entrepreneurs entreprenants

Nos universités
donnent-elles
le goût
ou le dégoût
des affaires?
Forment-elles
ou déforment-elles
nos futurs chefs
d'entreprise?

par Céline Legaré
PERSPECTIVES

Non, les jeunes ne dédaignent pas la réussite. Si le soleil québécois doit luire pour tout le monde, ils veulent en être. Dans leurs regards s'affirment une détermination nouvelle que les professeurs reconnaissent. Ces jeunes ont envie de succès. Une longue soit que notre historique pauvreté a exacerbée. Leur ambition n'est toutefois pas axée surtout sur l'argent car ils sont encore frugaux et, contrairement à leurs pères, ce sont des enfants de la prospérité qui ont de la richesse une notion très éthérée.

— Quel montant représente pour vous la richesse, demanda un professeur de l'école des Hautes Etudes commerciales de Montréal dans un premier cours?

— Cent mille dollars, lui fut-il le plus souvent répondu.

A 8 p.c. d'intérêt, ce montant assure un revenu à peine au-dessus du seuil de la pauvreté!

Rêveurs et généreux, ces jeunes parent leur avidité du noble halo de service à la communauté parce qu'à l'université les mystiques sont mieux cotés que les arrivistes et on leur rappelle les responsabilités sociales des élites.

Pourtant, les plus spontanés revendiquent leur ambition. La promotion collective des Canadiens français passe, pour eux, par la promotion personnelle. Quel cheminement suivra cette promotion? Les voies de la responsabilité sociale, de l'engagement — ce mot à la mode sur les campus — sont multiples surtout si l'on apprend qu'une usine qui fonctionne à plein, crée, en enrichissant son propriétaire, plus de prospérité réelle que tout un ministère.

"On peut les convaincre d'accepter un poste à la General Motors si on les convainc en même temps qu'ils seront là tout aussi utiles qu'aux Affaires sociales", souligne un professeur des Sciences de l'administration de Laval, à propos de ses élèves. Parmi ces derniers, quelques-uns parlent de se lancer en affaires.

S'agit-il d'un revirement de la mentalité des étudiants? Pas encore mais la prise de conscience politique des dernières années, doucement, bifurque pour quelques-uns sur l'économique, du moins dans les facultés qui préparent les



administrateurs de demain.

"Il est urgent de favoriser l'éclosion de l'esprit d'entreprise, de multiplier les agents d'investissements, de croissances économiques que sont les entrepreneurs."

On croit entendre un article d'un credo patronal. Ces lignes sont tirées d'un texte d'étudiants en Sciences de l'administration de l'université Laval. Ils préparent un colloque qui aura lieu à leur faculté mercredi et jeudi prochains. Le thème: les entrepreneurs entrepreneurs.

Qu'est-ce qui fait l'entrepreneur audacieux, visionnaire, créateur de richesse? Cet homme qui identifie plus rapidement que les autres les besoins essentiels, accessoires ou luxueux de ses semblables et, passant de l'idée à l'acte, sait mettre sur pied la ligne d'assemblage qui fabriquera les objets comblant ces besoins. L'université prépare-t-elle suffisamment ses diplômés à devenir ces éléments innovateurs qui manquent au Québec? Les questions posées là seront débattues par des hommes d'affaires, des représentants de l'Etat, des fonctionnaires, des professeurs et des étudiants. A peu de nuances près, elles le furent aux Hautes Etudes commerciales de Montréal voici quelques mois. C'est qu'elles expriment les préoccupations des nôtres sur notre avenir économique. A quelques jours de ce colloque, il nous a semblé intéressant de reprendre ces questions avec quelques personnalités de notre milieu. Certaines assisteront au colloque, d'autres pas mais elles éprouvent le même intérêt pour les pressantes réalités que ces questions soulèvent.

Les entrepreneurs? M. Charles Perrault, président du Conseil du patronat du Québec en trace le portrait robot lui qui en connaît plusieurs. Tous répondent à un type d'homme: "Ce sont des créateurs au même titre que le peintre ou le sculpteur; ils surgissent tout aussi bien des milieux réfractaires, des régions défavorisées que des grandes métropoles. Ce qu'il faut à ces hommes qui s'épanouissent idéalement dans un climat de jungle, c'est un maximum de liberté. Ce principe nous accule pourtant à une sorte de conflit des valeurs sociales: les conditions qui assurent un maximum de sécurité — comme celles vers lesquelles nous tendons désormais — me semblent être juste-

ment celles qui étouffent la créativité que notre milieu réclame. Ce n'est pas par hasard si la plupart des grandes fortunes personnelles, américaines et canadiennes, celles des Rockefeller, des Eaton, des Morgan ou des E. P. Taylor se sont édifiées avant l'institution de l'assurance-chômage et de l'impôt sur les gains de capitaux. Les réglementations que multiplie maintenant le pouvoir, le fardeau punitif qu'il impose aux sociétés productrices à la suite de pressions de la majorité sont ressentis comme autant d'entraves par ces entrepreneurs qui sont, par définition, antisyndicaux. Et là, M. Perrault a bien conscience de pousser son portrait jusqu'à la caricature. "L'entrepreneur classique, qui voit dans une convention collective un nivellement de l'initiative et un appel tacite à la médiocrité, a réussi par son astuce, son énergie, sa persévérance; il s'étonne que ses semblables n'en puissent faire autant, oubliant l'inégalité des êtres et la diversité de leurs aptitudes."

Cet entrepreneur à l'état brut oublie également qu'avant l'ère du syndicalisme, il pratiquait fort peu la prime à la compétence, nivelant lui aussi les bas salaires de la misère prolétarienne. Quant au fardeau fiscal punitif dont parle M. Perrault, il touche sans doute cruellement les entrepreneurs modestes mais les chiffres que publiait récemment le leader néo-démocrate David Lewis portent à croire que les grosses sociétés jouissent d'importantes concessions fiscales: sur 681 compagnies pétrolières canadiennes, 556 n'ont pas payé d'impôt en 1969.

Mais revenons à l'entrepreneur, ce type d'homme hâcheur, volontaire, conquérant, capable de prendre des risques. Il est rarement un produit de l'université et l'histoire de nos industriels nous révèle surtout des noms d'autodidactes de génie qui ont fait leur université comme Maxime Gorki, en gagnant leur pain.

"C'est que le système d'enseignement à tous les paliers, poursuit M. Perrault, est un exercice de conformisme. Le bon élève est celui qui se soumet et non le trouble-fête qu'il faut mettre au pas. Peu de professeurs stimulent la pensée indépendante de l'étudiant mais comme la créativité ne vient pas de la formation, qu'elle est un don inné, tout ce qu'on peut demander aux uni-

versités, c'est de ne pas tuer dans l'oeuf l'initiative et le dynamisme de ceux qui possèdent ce don."

Le primaire issu du rang, le président directeur général qui a débuté comme messenger, sur le marché du travail dès l'âge de 15 ans à s'aiguiser les dents sur cent petits métiers? Ces exemples édifiants propres à stimuler la débrouillardise des jeunes sont-ils toujours à la page? Ces images illustrant le *vade mecum* du parfait homme d'affaires peuvent-elles encore servir à une époque où l'on couve les adolescents bien au-delà de leur majorité? Elles paraissent surannées aux yeux des universitaires à moins qu'on ne demeure dans la petite entreprise.

Selon le professeur Emile Rolland, des Sciences de l'administration de Laval, ces exemples reflètent les conditions de l'entreprise au tournant du siècle, au début de l'ère industrielle alors que la personnalité du patron, qui était au cœur de toutes les décisions, jouait un rôle primordial dans son succès. La dimension des entreprises d'aujourd'hui qui mobilisent des capitaux énormes et dont les propriétaires ne sont plus un homme, une famille mais des centaines d'actionnaires, relègue à l'artisanat le style des maisons d'affaires d'autrefois. Dès que les entreprises grandissent, qu'elles atteignent ce que le directeur des Hautes Etudes commerciales, M. Paul Dell'Aniello appelle leur deuxième âge, il se produit un divorce entre la propriété et la gestion; le talent d'innover n'est pas nécessairement le même que le talent de consolider. Ainsi, Armand Bombardier, symbole de la réussite industrielle des Canadiens français, a inventé la célèbre motoneige, ce n'est pas lui qui l'a imposée au marché canadien et qui a conquis 40 p.c. du marché américain.

Les Québécois de 50 ans et plus qui ont gravi les échelons avec, pour tout bagage scolaire, une huitième année étaient des hommes de leur temps, relativement plus instruits que leurs contemporains. Est-il besoin de rappeler que notre scolarité moyenne était très basse avant la réforme scolaire? D'après le recensement de 1961, 83 p.c. des citoyens canadiens-français de 45 à 65 ans n'avaient qu'un cours primaire souvent incomplet. A l'époque de l'enseignement

collégial gratuit et des prêts-bourses, il devient plus difficile de percer sans diplôme.

Le diplôme doit désormais aller de pair avec l'imagination, soit. Est-ce à dire que, demain, les universitaires seront autant de pépinières d'entrepreneurs... entrepreneurs? M. Jean Marchand le croit. Il est porté à voir l'évolution à travers sa propre réussite. Diplômé de Laval, il a fondé une compagnie d'assurance — l'Unique — il y a cinq ans. Il est aujourd'hui président d'Unigesco, entreprise de 200 employés dont les quatre filiales comptent 4 000 actionnaires. Il n'emploie que des diplômés. Au colloque, il recommandera aux étudiants en sciences administratives de prendre la peine de réfléchir, de déterminer leurs aspirations et leurs aptitudes véritables avant d'accepter par paresse intellectuelle le premier poste offert sur le campus même et, avec lui, une route toute tracée. "Ceux qui percent dans l'entreprise s'accordent ce temps de réflexion", dit-il.

Ils sont rares si l'on en juge par leur orientation.

"Parmi les quelque 700 finissants qui sortent chaque année de nos grandes écoles d'administration, il n'y en a pas 1 p.c. qui deviennent entrepreneurs; ils préfèrent être les conseillers de la fortune des autres. L'université forme des gestionnaires non des innovateurs", déplore un spécialiste du placement dans une de ces grandes écoles.

Enseignement théorique encourageant la passivité, matières dont on discerne mal la portée pratique, professeurs coupés du monde des affaires, plus traditionalistes qu'innovateurs, déplorent les étudiants. L'université est au banc des accusés. Elle se défend.

"L'administration tient autant de l'art que de la science et il est aussi injuste de reprocher aux grandes écoles d'administration de ne pas produire d'entrepreneurs que d'accuser nos facultés des arts d'une piètre floraison d'artistes et d'écrivains. Les sciences que nous enseignons — de la psychologie du consommateur à la stratégie des marchés, de la comptabilité à la statistique — sont des outils qui aident l'entrepreneur; ils ne le créent pas", déclare M. Robert Thomassin, qui vient d'être nommé doyen de la faculté des Sciences de l'administration à Laval.

"Professeurs théoriciens? 40

p.c. de nos enseignants viennent de l'entreprise privée, reprend à Montréal M. Mattio Diorio qui fut 15 ans vice-président d'une compagnie américaine au Mexique avant d'être nommé directeur du programme de maîtrise aux H.E.C.

Ils reconnaissent pourtant la nécessité d'éveiller l'esprit de décision, le sens des responsabilités de l'étudiant qui aura très vite à les exercer. Ils conviennent de modifier un enseignement de masse au profit d'un enseignement plus personnalisé — cela coûtera plus cher —, de multiplier les liens entre l'école et l'entreprise encore que la conception de cette collaboration varie. Par exemple, les stages pratiques dans l'entreprise considérés comme indispensables à Sherbrooke, comme intéressants à Montréal sont jugés à Québec factices, artificiels et très limitatifs.

Mais si notre système d'enseignement à tous les paliers perpétue ce que M. Perrault appelle notre mentalité d'assiégés, laquelle est aux antipodes de l'esprit d'entreprise, cet esprit essentiellement tourné vers l'extérieur, il n'est pas le seul en cause.

Nous avons une tradition d'affaires à créer de toute pièce. Elle existe depuis longtemps au Canada anglais et plus encore aux Etats-Unis où les universités et leurs grandes écoles d'administration sont généreusement subventionnées par l'entreprise privée. Ainsi, le fonds de dotation de Harvard approche le milliard, celui de McGill est de l'ordre de 90 millions tandis que celui de l'université de Montréal, plus récent il est vrai, fait figure de parent indigent avec ses 3 millions. Nos entrepreneurs canadiens-français sont individualistes et... pingres. Par exemple, à peine une demi-douzaine d'entre eux offrent des bourses aux étudiants des H.E.C. qui constituent pourtant leur propre relève. De plus nos maisons d'affaires n'ouvrent qu'avec méfiance leurs portes aux professeurs pour qu'ils y préparent des cas qu'ils proposent ensuite en classe, de sorte que les cas soumis à l'analyse des étudiants datent. Aux Etats-Unis, une entreprise considère que c'est un honneur de servir de sujet d'étude à l'université.

D'autre part le monde des affaires nous a toujours paru suspect. Les modèles proposés aux jeunes sont des politiciens,

Suite page 4



Au diapason de votre époque... soulagée des douleurs menstruelles

Vous êtes toujours au diapason de votre temps et vous ne manquez jamais une occasion de vous amuser. Vous faites de la musique tous les jours sans exception. Jamais vous ne ralentissez votre rythme de vie. Même pas à cause des douleurs menstruelles. Comment? Grâce à MIDOL!

En effet, MIDOL* vous offre:

- Des ingrédients à action rapide qui SOULAGENT LES CRAMPES, CALMENT LES MAUX DE TÊTE et DE DOS.
- Une action d'ensemble qui vous aide à vous sentir gaie et pleine d'entrain pendant la période menstruelle pénible.

Soyez au diapason de votre époque. Tous les jours. Grâce à MIDOL!

*Marque déposée

BROCHURE GRATUITE Une brochure illustrée de 32 pages, franche et révélatrice, intitulée "CE QUE LES FEMMES VEULENT SAVOIR". Elle explique, en langage simple et facile à comprendre, ce qu'est la menstruation, le problème physique le plus courant de la femme.

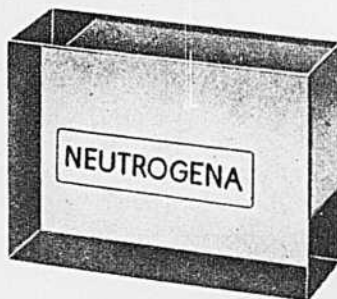
PLUS Une offre spéciale de présentation—un paquet format ordinaire de MIDOL à 58¢ pour seulement 25¢. Veuillez compléter 4 semaines pour la livraison. Écrivez à Madame Helen Graham, C.P. 3000, Dép. 19, Aurora, Ontario.



gênés élec torales

La démocratie a ceci de bon qu'elle nous fait rire au moins une fois tous les quatre ans. Victor-Lévy Beaulieu a fouillé notre passé électoral et y a déniché de bien joyeuses choses, dont un manuel du parfait orateur pour toutes occasions, défecte comprise... La semaine prochaine.

Pour votre peau une promesse



Un doux savon,
une caresse

MAL DE DENT

Enrayez la douleur rapidement—et pour longtemps! Faites comme des millions de gens. Ne souffrez plus: employez Ora-jel. Vous appliquez: soulagement instantané!

ora-jel

des activistes et des... joueurs de hockey; ces jeunes ne pourraient cependant nommer six de nos brillants industriels. "On associe ces derniers à des voleurs, des vendus et des traîtres", avoue brutalement un étudiant.

Les facultés de Commerce ont longtemps reçu les refoulés des "nobles" écoles de médecine, de droit, de pharmacie ou d'art dentaire. Cette situation était dévalorisante à la fois pour les professeurs et pour les élèves. Le vent tourne cependant et ce sont désormais les avocats, les médecins et les travailleurs sociaux qui vont chercher ce parchemin en administration qui leur ouvrira d'autres portes.

Mais ces portes sont souvent celles du gouvernement que fréquentent peu les entrepreneurs sauf pour y négocier des contrats. La moitié des finissants en Sciences de l'administration de Laval deviennent fonctionnaires. La proximité du Parlement constitue un pôle d'attraction irrésistible et sécurisant. A Montréal, même si le choix des carrières est plus divers, cette tendance se manifeste aussi.

L'expansion phénoménale des services gouvernementaux, de l'Éducation à la Régie des rentes, de l'Assurance-maladie à l'Hydro-Québec explique ce phénomène. Le ralentissement économique aussi: les employeurs du secteur privé ont recruté parcimonieusement ces dernières années. Ils l'expliquent en partie seulement. Un ingénieur devenu homme d'affaires nous confie qu'il y a 30 ans les diplômés de McGill trouvaient leur emploi dans l'entreprise privée tandis que ceux de Polytechnique se dirigeaient vers les ministères. Ils manifestaient déjà notre propension à attendre tout de l'État, notre gouverne et notre

soupe.

"Je suis le premier à souhaiter que l'État recrute des fonctionnaires de haute qualité, commente ici M. Perrault, mais je me demande si le gestionnaire qui s'engage dans cette voie n'est pas plus à la recherche d'un emploi facile dans un milieu homogène qu'à la recherche de grandes performances."

Protestations de fonctionnaires! Innover dans la gestion, celle de l'État comme celle de l'entreprise privée réclame du travail et de l'imagination, soutiennent-ils. Sans doute. Pourtant, les revers comme ceux de Sogefor et de Soma d'une part, les autres réalisations médiocres de la Société générale de financement puis les coûts grandissants des services dans une société nationalisée comme l'Hydro laissent sceptiques sur les rigueurs d'une administration où l'État est le patron. Dans l'entreprise privée, des têtes tombent quand se répètent les déficits. Au gouvernement où l'autorité est plus diffuse, où les empiètements politiques sont courants, où la liberté de manoeuvre peut être entravée par un lourd appareil bureaucratique, l'inefficacité n'entraîne pas des sanctions aussi sévères. On est déplacé, rarement dégradé ou congédié. Peu censuré, un administrateur est-il aussi vigilant? Il se sent en tout cas plus à l'abri. Que ces eaux tranquilles attirent proportionnellement plus de finissants que les flots agités de la libre concurrence prouve qu'ils sont timorés et recherchent, avec la sécurité matérielle, une sécurité culturelle absolue. Certains voient dans les services publics, fédéraux ou provinciaux, dans le Québec, l'assurance d'une ascension rapide parce qu'il n'y a pas "d'Anglais". Ils y voient encore une première étape de leur carrière où ac-

quérir de l'expérience, qu'ils y restent.

Choisir le monde des affaires, c'est très souvent, choisir d'oeuvrer dans un lieu anglophone dont, tenu du climat actuel de la province, les jeunes ont à se méfier. Ils s'y meuvent à l'aise car la plupart sont bilingues. Dans la grande entreprise, cela signifie la nécessité de faire des choses dehors du Québec, du Canada. Peu de Québécois ont une mobilité. Mais le séjour à l'étranger peut être jugé un enrichissement ou un exil suivant qu'on a d'entreprise ou l'esprit libre.

Le Canadien français est un véritable entrepreneur universitaire ou non — très vite qu'il a, en Arctique du Nord, des défis à surmonter. Celui de la langue n'est qu'un parmi d'autres défis plus redoutables que les monopoles et des sociétés multinationales. Même plus difficile à cet entrepreneur d'identifier nos besoins aujourd'hui qu'au temps de Ford, son imagination n'a pas viré de la même manière qu'elle a servi les pionniers de l'ère industrielle car les défis diffèrent avec l'évolution de la société dans les produits, le bord puis dans les services, le secteur tertiaire étant particulièrement extensible: les entreprises ne cassent-elles pas à l'existence n'existaient pas au début du siècle. Ces défis du monde s'apparentent à ceux des Olympiades: battre des records sera plus difficile en 1996 qu'en 1936. Est-ce une raison pour abandonner les jeux?

"Si les défis découragent les faibles, ils stimulent les autres, s'agit de savoir de quoi nous sommes", dit ici un entrepreneur à succès qui a réussi. Tout le monde a le droit de rêver.



Des entrepreneurs entrepreneurs



Savourer une Mark Ten, c'est comme avoir toute la table dans sa main.

C'est une vraie satisfaction que vous obtenez à chaque cigarette Mark Ten : un tabac de qualité, une riche saveur qu'on goûte à plein.



BOUT FILTRE · BOUT UNI · MENTHOL

Ça contente!



Gagnez un des 100 télécouleurs Electrohome 26"-valant \$800 chacun.



Le Sweepstake "Tout-net, tout-doux" de JAVEX et FLEECY†

Cent télécouleurs à gagner!
Et quels télécouleurs! Modèle
1973 Electrohome Claridge de
parquet, écran de 26 pouces et
fini noyer . . . un téléviseur que
vous serez fier de posséder!

Il est facile de participer. Vous
pouvez le faire à l'aide de Javex
ou de Fleecy — et autant de fois
qu'il vous plaira — il n'y a pas de
limite. Alors participez souvent
et mettez de votre côté toutes les
chances de gagner!

Si vous gagnez, le téléviseur
vous sera livré gratuitement et
vous recevrez un contrat de ser-
vice gratuit pour un an, une ga-
rantie d'un an sur les pièces et
de deux ans sur la lampe-écran.

Participez immédiatement au
Sweepstake "Tout-net, tout-
doux"!

†Marques Enregistrées de Bristol-Myers Canada Ltée.



Remplissez cette formule de participa-
tion et envoyez-la à:

Sweepstake "Tout-net, tout-doux"
de Javex et Fleecy
C.P. 8160
Toronto 1, Ontario

NOM

ADRESSE

VILLE

PROVINCE

RÈGLEMENT DU CONCOURS

1. Inscrivez vos nom et adresse sur une for-
mule de participation ou sur un simple bout de
papier, découpez la partie de l'étiquette* du
Javex liquide où est indiquée la quantité
d'onces contenues dans la bouteille (ex: 16,
32, 64, 128 ou 192) ou prenez l'étiquette* en-
tière de l'assouplisseur de tissu Fleecy du for-
mat 16, 32, 64 ou 128 et envoyez le tout à:

Sweepstake "Tout-net, tout-doux"

C.P. 8160

Toronto 1, Ontario

Vous pouvez participer aussi souvent qu'il vous
plaira mais ayez soin d'envoyer chaque formule
de participation séparément.

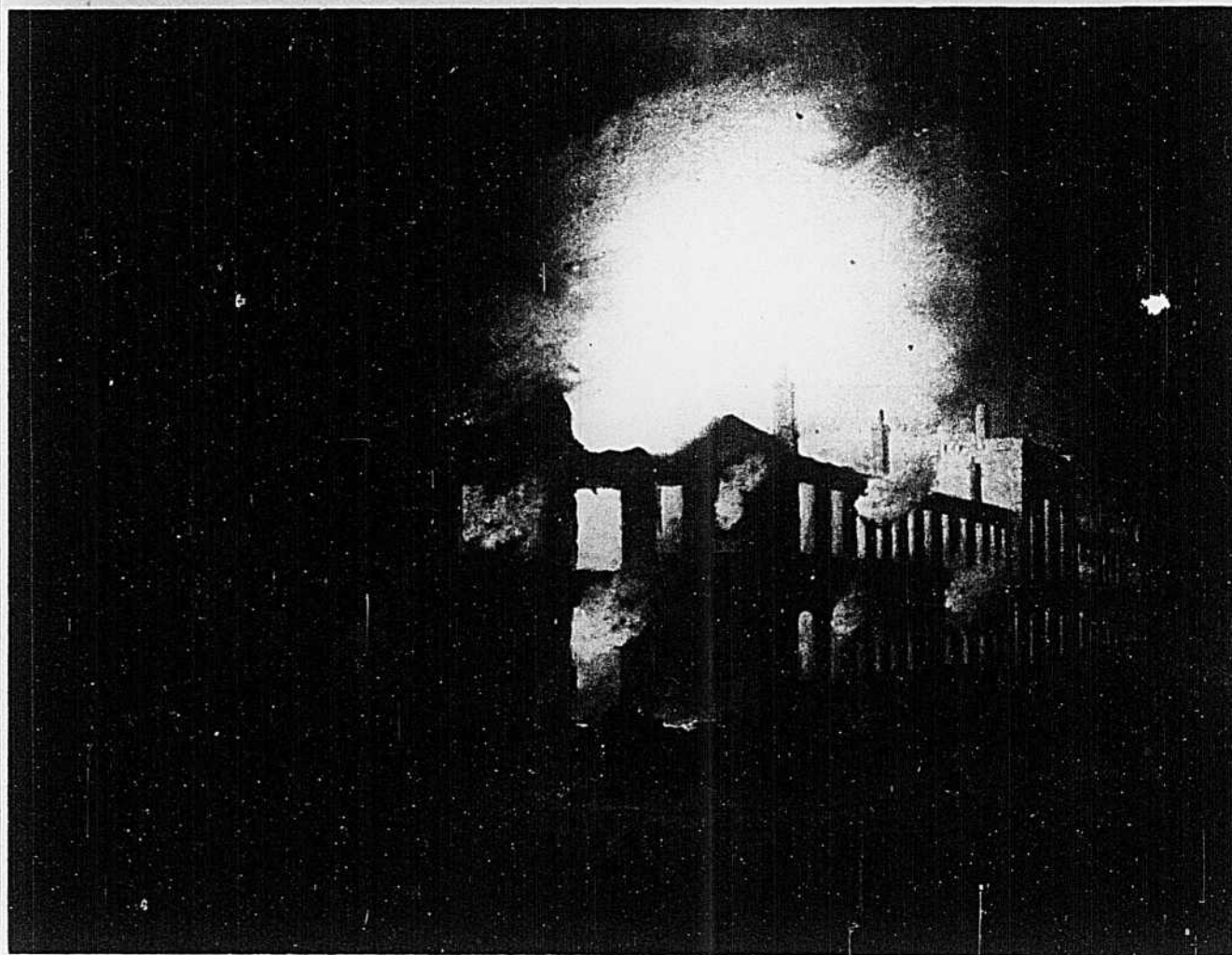
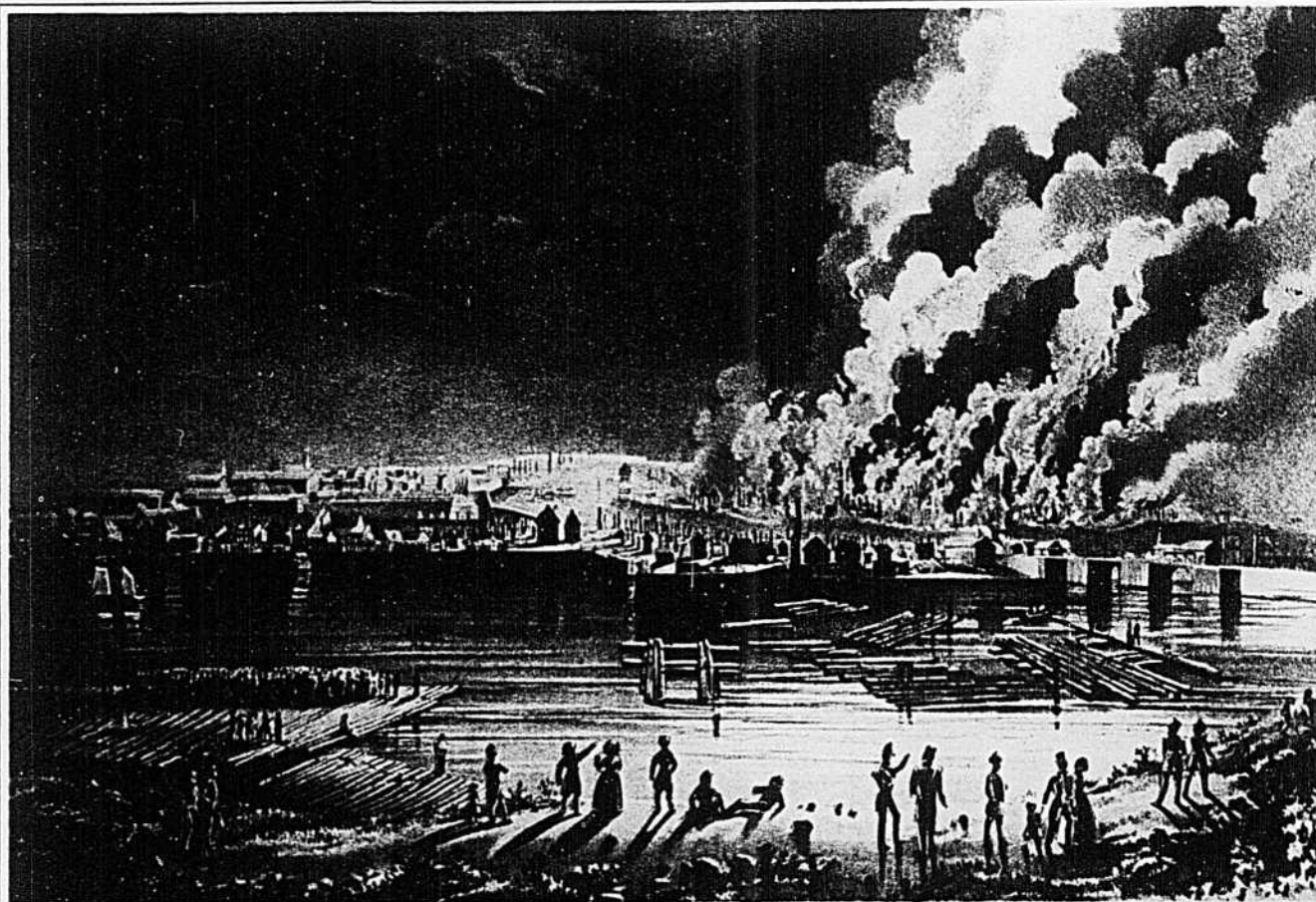
2. Pour être valides, toutes les formules de
participation devront être reçues, au plus tard,
à minuit, le 28 février 1973, date de la fin du
concours. Le tirage aura lieu le 23 mars 1973
et les participants choisis, afin de gagner,
devront répondre correctement dans un temps
donné à une question mettant leur habileté à
l'épreuve.

3. Cent gagnants seront choisis. Chaque ga-
gnant recevra un télécouleur Electrohome 1973,
modèle de parquet C11-304 Claridge 26". Tous
les prix devront être acceptés tels que décer-
nés. Aucune substitution ne sera offerte.

4. Ce concours s'adresse à toute personne
résidant au Canada, à l'exception des employés
de Bristol-Myers Ltd., de ses compagnies affi-
liées, de ses agences de publicité et du jury
et des membres de leur famille immédiate. Ce
concours est sujet à toutes les lois fédérales
et provinciales.

* (ou un fac-similé dessiné à la main et non re-
produit mécaniquement.)

Incendie de Québec du 28 juin 1845
 Lithographie en couleur de G. T. Sandford
 d'après un dessin de J. Murray
 et publiée par A. Bourne en 1845.



Incendie du Parlement à Montréal, en 1849
 Huile sur toile
 Oeuvre attribuée à Joseph Légaré.



Incendie de la maison Hayes, à Montréal,
durant la conflagration de 1852

Huile sur bois

Oeuvre de James Duncan, signée et datée 1852.

Le feu ne pardonne pas!

Ce slogan de la Semaine mondiale de prévention des incendies illustre parfaitement l'horreur qu'inspire le feu. Du 8 au 14 octobre, les spécialistes de la lutte contre ce fléau ont attiré spécialement l'attention du public pour sauvegarder vies et biens.

Les quelque 1 900 pompiers de Montréal et leurs officiers ont, pour leur part, combattu en 1971 près de 6 000 incendies divers—sans compter d'autres interventions et de trop nombreuses fausses alarmes—qui ont entraîné 28 pertes de vie et des dégâts matériels pour plus de 17 millions de dollars.

Les grands incendies ont laissé des marques dans l'histoire et ont inspiré plusieurs de nos peintres. Le musée McCord de l'université McGill possède notamment les trois tableaux ci-contre qui illustrent les incendies de 1849 et de 1852 à Montréal et celui de 1845 à Québec, au cours desquels un ou plusieurs quartiers ont brûlé pendant plusieurs jours.

Jacques de Roussan—PERSPECTIVES

Le feu ne pardonne pas!

Les années ont adouci l'ancien visage de Bécaud. De même que la brume matinale estompe avec tendresse un paysage piqué d'oliviers, brûlé de sel et que les vents marins maltraitent par habitude.

Comme Camus, comme Dostoïevsky et Malraux, Bécaud est né sous le signe du Scorpion. Sa pierre est l'obsidienne. Son métal, le fer. Ses mots clés: inventer, créer, donner.

— Tu es secret, clandestin. Malgré tes façades inondées de soleil et, même si tu l'ignores, tu as le goût profond de certaines catastrophes.

Il sourit, mais sans nier. Comme la plupart des Scorpions mâles, s'il méprise le donjuanisme, il ressent le besoin de "marquer" les femmes qui traversent sa vie.

— C'est vrai. J'aime que les femmes qui me distinguent battent mon pavillon.

Scorpion, il aime naturellement tout ce qui est enfoui, caché dans le sol, carottes, truffes, champignons. Mais pas l'or. Scorpion jusqu'à la moelle, il claque son argent, follement, sans jamais compter, de peur que les chiffres lui sautent aux yeux et que la prudence, temporairement, s'empare de lui.

Il ne se trompe jamais sur ceux qui l'approchent pour la première fois. Un seul coup d'oeil lui suffit. L'homme, la femme, sont désossés et pesés.

— En ce qui concerne les gens, mon intuition est démoniaque, presque policière. Ceux que j'aime, je les garde. Les autres, je ne les oublie pas pour autant. Lorsque je retrouve par hasard quelqu'un que je n'ai pas vu depuis très longtemps, je me souviens, immédiatement du lieu et du décor de notre dernière rencontre, du ton exact de notre conversation et, même, de la couleur des costumes que nous portions. J'ai une mémoire prodigieuse des instants. Mais j'ignore le sens du passé. Sauf pour éviter les pièges dans lesquels je suis déjà tombé. En cela, je suis comme les bêtes des bois. Quant au reste, dates d'anniversaires, de mariage, dates de mort... il ne faut jamais compter sur moi.

— Tu te souviens pourtant de la date de ta naissance?

— Exceptionnellement. Il y a des gens pour penser que je suis né en 1955, l'année de mes premiers succès. Hélas, je suis né en 1927, un 23 octobre à Toulon. Ma mère a eu du mal à me mettre au monde.

La mère était musicienne. Le père maître d'hôtel, quoique certains biographes de la saga bécaudienne affirment qu'il était contrôleur de jeux au Casino. Curieusement, Bécaud ne tranche pas.

"Je m'appelle François Silly. En anglais, "silly" veut dire idiot. Tu te rends compte! Par les temps qui

courent, si j'étais né à Liverpool, ou à Londres, un nom de ce genre pourrait beaucoup servir. Mais à l'époque et en France! Silly, il me fallut très vite prouver que je ne l'étais pas. A quatre ans, je faisais mes premières gammes. De mon enfance, je ne garde qu'un vrai souvenir: mon piano. Et au sommet de ce piano, comme un soleil irradiant, le sourire de ma mère qui, déjà, croyait en moi. Elle avait raison. Mais moi, je ne l'ai su que bien plus tard. Après beaucoup d'années de doutes et d'incertitudes."

A douze ans, le petit Silly entre au Conservatoire de musique de Nice.

"J'avais pour professeur un disciple du grand Paderewsky, un homme très consciencieux et très sévère qui se prit d'amitié pour moi. Malheureusement nous découvrîmes tous les deux très vite que je n'avais aucun sens de la progression logique dans l'apprentissage des disciplines musicales. Je voulais bien étudier les rudiments de mon futur métier, mais seulement après avoir commencé par ce qui m'attirait le plus, c'est-à-dire, les difficultés. Je travaillais dans l'intuition. Tadewsky, mon professeur, faillit en devenir fou. Seule, ma mère me comprit sans que nous eussions à en parler. J'étais un instinctif; donc, il fallait me laisser faire à ma guise. Ce n'était pas du tout l'avis des

gens du Conservatoire. Si pour ma mère j'étais une sorte de petit Mozart, pour les austères professeurs niçois je n'étais qu'un gamin, peut-être doué, mais fantasque et indiscipliné.

"Devant tant d'incompréhension, ma mère décida qu'il nous fallait "monter" à Paris. Là on serait entre gens vraiment sérieux. Mon père se laissa convaincre. Lui aussi, quoique plus discrètement, faisait confiance à son fils."

Arrivée à Paris, la famille s'installe dans un HLM, boulevard Murat.

"C'était sinistre. Tout était laid et gris. Des fenêtres étroites, des voisins bruyants et cette solitude mortelle qui est l'apanage des grandes villes où l'on ne connaît personne. Heureusement la guerre mit vite fin à cette vie étriquée et monotone. Ne me demande pas pourquoi — ce serait trop long à raconter — mais en 1942 toute la famille se retrouva dans le maquis d'Albertville, en Savoie."

Elle y resta jusqu'à la libération du sud-est de la France.

"A l'époque, pour moi, la guerre, les Allemands, les F.F.I., tout cela n'était qu'un jeu puéril qui semblait fasciner les grandes personnes."

Bécaud en garde un souvenir presque écoeurant.

"Je me rappelle certains combats, le soir, presque à la sauvette, entre maquisards et collaborateurs. Des

règlements de comptes. Des assassinats. Des images grotesques, atroces, qui parfois troublent encore mon sommeil. Tu vois, guetter un être humain au coin d'une rue, pour lui tirer dessus comme on tire un fauve, ce n'était pas du tout dans mes cordes..."

A vingt ans, le jeune Silly se retrouve de nouveau à Paris. Un appartement de deux pièces et, naturellement, un piano.

"J'étais mince et brun, timide et agressif. Je faisais peur aux filles. Je ne pensais qu'à moi. Ou plutôt, au grand compositeur que je deviendrais un jour. Ce rêve, ma mère le partageait avec moi. Notre foi dans l'avenir était totale.

"Comme les leçons de piano que me donnait Jean Doyen étaient très chères, il me fallait me mettre à travailler. Je trouvai un poste de groom dans un hôtel. A sept heures du matin, j'astiquais la rampe de l'escalier principal, je polissais les boutons de porte, et j'arrosais les plantes vertes du grand hall désert et silencieux. Le restant de la journée je le passais à monter et à descendre les escaliers. Cela compensait toutes les heures que j'avais passées assis devant mes différents pianos. Le soir, à la maison, je redevais un "maestro" en herbe. J'écrivais des rapsodies, des symphonies toujours inachevées et, en cachette de ma mère, j'ébauchais mes premières chan-

sons."

Puis, soudain, deux coups de chance ébranlèrent de fond en comble la vie du petit groom.

"Oui. On me demanda la musique pour un court métrage de cinéma et je rencontrai Kiki."

Kiki, au départ, c'est Monique Nicolas. Elle deviendra plus tard — et pour toujours — Mme Gilbert Bécaud. Pour l'instant, elle a quinze ans, des yeux qui rêvent de folies, une frange sur le front sage et une taille qui ne lui permet pas encore de jouer du violoncelle.

"Il me fallait convaincre les parents de Kiki que je n'allais pas rester toute ma vie un groom d'hôtel, ni un pianiste de bar avec des cheveux dans le cou et des chemises effilochées. Je me mis à travailler comme un dingue!

"Un ami me décrocha un boulot dans une brasserie d'Auteuil. Je jouais des heures durant pour un public qui réclamait sans cesse *la Vie en rose* et *Les Amoureux sont seuls au monde*. Fatigué de pianoter indéfiniment les mêmes rengaines, je décidai un soir de glisser dans mon répertoire habituel quelques chansons que j'écrivais moi-même. Cette décision, je ne la pris pas de gaieté de coeur. J'étais un futur grand compositeur. Pour moi — quel imbécile j'étais! — la chanson, c'était du méprisable, de l'art mineur. Mais il y avait Kiki.



Gilbert

Kiki que j'aimais. Kiki qui mangeait comme quatre. Kiki que je voulais bien habillée, gaie, à l'abri des soucis. Kiki que je voulais épouser, partir avec elle en voyage, l'épater. Vivre quoi!

"Avec Maurice Vidalin, un parolier timide que j'avais rencontré à Auteuil, nous écrivîmes ensemble notre première chanson. C'était la *Femme du Cambrileur*. Elle nous conduisit en finale du Grand Prix de la Chanson à l'A.B.C. Depuis ce jour-là, je n'ai jamais cessé de croire aux miracles."

Les miracles ne firent que se succéder.

"C'est alors que commença l'époque des grandes rencontres. La première, ce fut Pierre Delanoë. Marie Bizet nous présenta. Pierre, c'est un type qui te regarde toujours droit dans le fond des yeux. J'aime ça. Entre nous, ce fut tout de suite le coup de foudre. Ça dure toujours. Pour Marie Bizet, nous écrivîmes notre première chanson, *le Grand Sympathique*, l'histoire d'un mec qui déteste le boogie-woogie. Puis, on se mit à travailler pour Raoul Breton, celui qui très vite devint mon éditeur. Breton nous expliqua avec beaucoup de tact — mais avec une grande fermeté — qu'une chanson était faite pour être chantée et non pas pour être enregistrée par un orchestre symphonique."

Beaucoup de travail, de

minces résultats. Une oisiveté angoissante, de la ténacité dans l'espoir et, aussi, la peur de tout rater.

Je passais mes journées à attendre que l'on me commandât des musiques de film ou, plus précisément, de courts métrages. Je dormais jusqu'à midi. Je faisais l'amour à Kiki. J'écrivais des chansons que personne ne chanterait. De temps à autre, ma mère me glissait 100 francs pour mon argent de poche. Cela m'humiliait beaucoup. Alors, pour gagner de quoi vivre "je faisais le nègre". Ce qui était encore plus humiliant que de recevoir de l'argent des mains de ma mère."

Le temps passait, rapidement. La vie aussi, médiocre, monotone.

"Puis un jour j'en ai eu marre. Nous venions, Pierre et moi, d'écrire une chanson que nous avions appelée *Carte postale*. Je décidai de la porter à Yves Montand. Pierre — lui qui toujours me poussait, me tirait, me regonflait — se mit à rire nerveusement. Montand? J'étais fou! Peut-être. Mais Montand, lui aussi était fou. Car il nous reçut et il écouta notre chanson. Deux ans plus tard il l'enregistra."

Petit à petit, les maillons de la chaîne s'allongeaient.

"Toujours chez Marie Bizet, je rencontrai Jacques Pills. Ce fut une rencontre qui changea vraiment l'itinéraire de ma vie. Pills me prit une chanson et, dans le mouvement, il m'engagea

comme pianiste accompagnateur."

Et ce sont les grands voyages. Les Etats-Unis, l'Amérique du Sud, le Canada.

"Il me fallut laisser Kiki à Paris. Ce fut un drame. Ma mère pleurait, Kiki pleurait, je pleurais. Mais que veux-tu, la quête de l'argent primait tout. J'appris beaucoup de choses au cours de ces voyages. J'appris surtout à me connaître. A connaître mes vices et mes vertus. Professionnellement, ce sont mes vices qui m'ont haussé très haut. Les vertus, c'est toujours de la technique. Et la technique, c'est quelque chose de honteux, d'utilitaire qu'il faut cacher, dissimuler, si l'on veut garder le cœur jeune."

Le métier de pianiste accompagnateur est un métier très dur. Bécaud, l'intuitif, le passionné de perfection en souffrit cruellement.

"Au Canada, on m'en fit voir de toutes les couleurs. Je jouais selon mon cœur, alors que les malheureux musiciens avaient un mal fou à suivre l'orchestration sur leurs partitions."

Mais qu'importe! Déjà Bécaud vivait son avenir.

"Comme aujourd'hui encore, seulement m'intéressait ce qui allait se passer demain."

Hier pour Bécaud, c'est le néant.

"J'aime ce qui vit, ce qui bouge, ce qui progresse. Horreur des souvenirs.

Dès l'âge de quatre ans, François Silly faisait ses premières gammes. Il a dû en faire bien d'autres avant de devenir Monsieur 100 000 volts et de partir à la conquête du monde.

Même des beaux souvenirs."

Et il sourit en décochant cette phrase sybilline:

"Tu vois, je n'ai confiance que bien plus tard et très rarement."

Avec Pills, Gilbert Silly est devenu définitivement Gilbert Bécaud. L'idiot était mort et à jamais enterré.

"Nous avions Pills et moi écrit une chanson, *Je t'ai dans la peau*. Pills, sur un coup de tête, décida de la porter à Piaf. Piaf à l'époque, c'était le mausolée de Lénine, l'étoile Polaire, le Tadj Mahal de la profession. Piaf prit la chanson. Elle prit aussi une option sur Pills, qui de musicien devint ver de terre. Pills amoureux de la Môme, c'était quelque chose de pas ragoutant à voir. Il ramenait littéralement. Il n'était pas le seul. Il y avait aussi un petit homme triste et mal rasé qui passait ses journées à confectionner des rideaux. Il s'appelait Aznavour. Il devint très grand. Mais il resta très triste."

En parlant de Piaf, il me semble que Bécaud s'interdit de sourire.

"C'était un monstre qui me fascinait et que, peut-être, j'aimais. Mais je ne suis jamais tombé dans ses filets. J'étais totalement impénétrable à ses manigances de "veuve noire". Les autres, ceux qui soudain se mettaient à l'adorer, elle les étouffait après les avoir enlgués dans sa toile."

Une pause, un soupir, un

geste imprécis.

"Piaf, sur scène, c'était quelque chose d'unique. En deux couplets déchirants, elle vous retournait une salle comme un vieux gant. Les bonshommes suaient d'amour. Ils se seraient ouverts les veines pour la déesse. Mais chez elle, dans sa loge, à la maison, Piaf redevenait ce qu'elle était vraiment, une petite femme impitoyable, dure, égoïste, se souciant d'autrui comme d'une guigne."

Le service militaire arracha Bécaud aux maléfices de la Môme.

"La caserne, après cette atmosphère confinée de jalousies secrètes et d'espoirs déçus, ce fut comme une grande bouffée d'air pur."

C'est à la caserne que le soldat Bécaud, redevenu Silly, osa chanter en public pour la première fois.

"Je me taillai un beau succès en interprétant *Si toi aussi tu m'abandonnes*. Je n'en revenais pas. Ils aimaient ma voix. Tu te rends compte? Ma voix!"

La vie militaire provoqua chez Bécaud un regain d'enthousiasme. Son destin dessine alors ses formes définitives. Chance, hasard et travail s'entremêlent dans un désordre qui relève de la pure logique. Et puis il y a aussi des éléments incongrus, inespérés, de toute évidence inéluctables. Des éléments de vie.

"Quelques jours avant
Suite page 12



Bécaud



chez les concessionnaires:
dodge/fargo
chevrolet/gmc
ford
livraison immédiate
pour brochure couleux:
campwagon inc.
c.p. 351
québec 10 p.q.

GORGE IRRITÉE? MÂCHEZ ASPERGUM!

Agréable au goût, efficace, la gomme médicamenteuse Aspergum contient un ingrédient éprouvé: l'AAS et procure un soulagement à l'irritation de la gorge. Achetez Aspergum aujourd'hui même, à saveur d'orange ou de cerise. Le soulagement vient en mâchant Aspergum, partout, en tout temps. Des millions de gens le font.



M. Antonio Charette



"ANSODENT procure à mes dentiers: propreté, fraîcheur et aspect naturel".

L'action moussueuse et effervescente d'Ansodent débarrasse des taches, de l'odeur causée par les bactéries. Votre dentier retrouvera son aspect naturel, tout en vous procurant une agréable sensation de fraîcheur.

Ceux qui s'en servent le savent: Ansodent nettoie vraiment! Essayez-le!



PERSPECTIVES

est publié chaque semaine par Perspectives Inc.
231 rue Saint-Jacques,
Montréal

Président
Jacques G. Francoeur
Vice-président
Guy Gilbert
Secrétaire
J. Charles D'Amour
Trésorier
Jean-Guy Faucher
Directeur de la rédaction
Pierre Gascon

Président fondateur
A.-F. Mercier

mon départ pour l'Armée, Piaf m'avait fait un cadeau."

Un cadeau qui s'avéra royal.

"Oui. Elle griffonna pour moi quelques mots à l'intention du préfet de Versailles. Une histoire de documents dont j'avais besoin pour partir en voyage. Je me rendis donc un matin à la préfecture versaillaise avec Pierre Delanoë. Un huissier à chaîne d'argent m'introduisit auprès du préfet. Je m'attendais à rencontrer le classique haut fonctionnaire. Tu parles! En fait de fonctionnaire, je tombai sur un Catalan lumineux; fier de son accent et de surcroît poète. Louis Amade écrivait, lui aussi, des chansons. Des chansons que naturellement les éditeurs refusaient d'écouter. Nous étions faits l'un pour l'autre. L'affaire des papiers réglée en deux coups de téléphone, nous parlâmes de fleurs, poésie et chansons. Amade me raconta sa Catalogne, moi, je lui racontai mon père, ma mère et Kiki. Lorsque je le quittai deux heures plus tard, nous étions amis pour la vie. De retour à Paris dans la vieille 4 c.v. de Pierre, je lus à haute voix le poème que le préfet m'avait glissé d'un doigt discret en me disant au revoir. Cela s'appelait *les Croix*. C'était très beau. Si beau, que Pierre et moi passâmes la nuit à écrire une musique qui conviendrait aux paroles du poète. Le lendemain,

nous retournâmes à Versailles. J'apportai à Louis Amade la première des innombrables chansons que nous allions écrire ensemble et qui ont fait de lui, avec Delanoë et Vidalin, l'un des premiers paroliers de France."

Puis Bécud se maria. L'événement n'éveilla chez les familles respectives qu'un enthousiasme relatif. L'argent manquait et chez les uns et chez les autres. Vivre d'illusions, c'était joli mais dérisoire. Bécud voulait des enfants. Kiki aussi. D'autres bouches à nourrir. Même l'eau claire avait un prix.

"Mais que veux-tu, j'aimais Kiki depuis six ans. C'était quand même une preuve irréfutable."

Chez les bourgeois, grands ou petits, l'élément temps finit toujours par convaincre. Les filles sages ne perdent rien pour attendre.

Kiki s'installa donc rue Vanneau et son mari regagna la chambre de sa caserne, au Bourget. De son bureau préfectoral, Louis Amade, *deus ex-machina* bienveillant, surveilla étroitement la vie du couple. Le préfet-poète avait décidé, dès sa première rencontre avec le chanteur de prendre en main les destinées du ménage.

"Le soir du réveillon, en 1952, Amade s'arrangea pour me faire chanter devant les membres du Rotary Club de Versailles. Je per-

çus, ce soir-là, un cachet de 500 francs. Mon premier cachet convenable! J'embrassai Amade, en hurlant de joie."

Indulgent, le préfet prophétisa: "Si d'ici un an tu ne fais pas de connerie, tu toucheras, je te le promets, des cachets de vedette." Mais en son for intérieur Amade ressentait quelque inquiétude.

"Il prévint ma mère que, de toute évidence, le succès était là, derrière la porte. Mais il lui dit aussi que si ce succès me montait à la tête trop rapidement, ma santé morale allait s'en ressentir et que lui, Amade, le préfet, le poète, l'ami, avait peur, oui, peur. Ma mère calma le préfet. Elle aussi, elle savait depuis toujours que le succès finirait par se mettre à la portée de ma main. Et, mieux que quiconque, elle me savait préparer à le subir."

Comme d'habitude, le succès arriva par le biais.

"Un matin, je reçus à la caserne du Bourget, une convocation de Pathé-Marconi. Un jury maison terriblement désabusé m'écoula chanter trois chansons. Lorsque je finis, je compris au silence des bonshommes — toute condescendance était disparue — que j'avais gagné. Le lendemain, je signais un contrat pour cinq ans. Et comme l'avait prévu Amade, ce fut un contrat de vedette."

"Mon premier engagement, je l'obtins au Drap

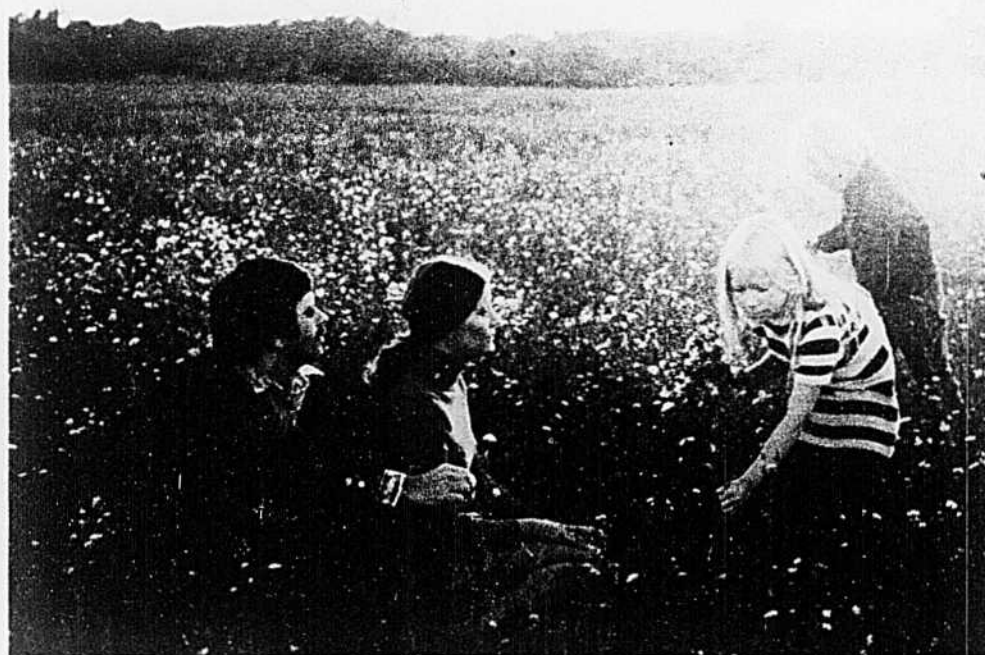
d'or, boîte chic dans le vent et, crois-moi, il était temps! Kiki allait accoucher de notre premier enfant et nous étions — mais alors, là, vraiment — dans la mouise la plus totale. J'avais l'air tellement affamé que les propriétaires du Drap d'or m'invitèrent dès le premier soir à dîner à leur table. C'était somptueux. Pâtés de toute sorte, steaks saignants gros comme ça, du bordeaux des meilleurs crus. Cela dura ce que dura mon tour de chant. Les deux frères voulurent aussi m'habiller selon leur goût. Rien que d'y penser j'ai encore des sueurs froides. Ils m'emmenèrent chez un tailleur-chemisier des Champs-Élysées et décrétèrent: "Il faut que ce petit fasse un malheur!" On m'équipa au-delà de toutes mes espérances. Chemises de soie sauvage "à la gangster", costume croisé à grosses rayures dûment rembourré aux épaules, cravate à réveiller un aveugle de naissance. Sur la lancée, ils me traînèrent chez un bottier et m'achetèrent des souliers. En daim bleu pâle. Lorsque accourut de la sorte je descendis les Champs-Élysées flanqué des deux frères ravis, je n'avais qu'une peur: rencontrer un ami. Eh bien, juste devant la terrasse du Pam-Pam, je tombai dans les bras de Charles Aznavour qui s'extasia à grands cris sur mon élégance! Cela ne fit qu'accroître mon ap-

Suite page 14



Gilbert Bécaud
et sa mère.

Gilbert



La Chevelle, c'est la voiture qui convient exactement aux usagers les plus divers... pour demain, pour longtemps.

Pourquoi? Parce que la Chevelle se présente à chacun sous l'aspect qui lui convient: ... Voiture vaste et familiale pour les jeunes familles qui grandissent... Voiture confortable pour deux lorsque le reste de la famille vole de ses propres ailes.

Commencez l'expérience avec la Chevelle 1973 Deluxe, Malibu, SS, ou luxueuse nouvelle version Laguna. La Chevelle restera votre voiture pendant longtemps encore. La Chevelle est la voiture qui convient aux usagers les plus divers. Voyez-la dès aujourd'hui chez le concessionnaire Chevrolet.



LA CHEVELLE 1973

celle qui vous ira TOUJOURS COMME EN GANT.



Boucler ceinture et baudrier, l'idée de votre vie.

Certains des équipements représentés dans cette annonce sont offerts en option, moyennant supplément.



Faire quelque chose de rien...

C'est ce que l'on appelle créer. Et bien souvent c'est de "riens", de tendresses, de regards, que l'on crée une ambiance, une atmosphère qui dure et qui dure.

Il y a quelques soleils déjà, il nous vint de "créer" un boire aussi désaltérant que le changement des saisons. Son nom... un Tournesol. La prochaine fois que vous aurez le goût de faire quelque chose de rien... préparez-vous un Tournesol. C'est quelque chose!



Pour préparer un Tournesol, emplissez un grand verre de limonade et de glace. Ajoutez une once et demie de Smirnoff puis mélangez le tout.

Smirnoff

... tellement discrète!

préhension. Mais le soir, sur la scène du Drap d'or, avec mes cheveux luisants et mon teint sombre, il paraît que je faisais le meilleur des effets. J'ai gardé dans un placard le costume, la cravate et les souliers. En souvenir d'une amitié. L'amitié des deux frères corses. Elle ne me fit jamais défaut."

Quelques mois plus tard, Bécaud chantait chaque soir dans trois ou quatre cabarets différents.

"Je ne dormais plus. Je ne mangeais qu'à peine. J'étais de nouveau maigre comme un clou. Ma femme, ma mère, Amade, tout le monde voulait que je m'arrête. Mais je ne pouvais pas. Gaya était là. Mon fils. Et lui aussi avait faim. Une faim d'oiseau, tu sais, toujours la bouche ouverte..."

Bécaud se tait. Le regard est perdu, presque triste. Hier est si loin.

Peu de temps plus tard, ce fut la découverte à Meudon d'un chalet en ruine avec piscine naturelle au milieu des vestiges d'un salon. Perdu dans les broussailles d'un grand jardin à l'abandon, c'était l'endroit rêvé pour travailler. Sitôt le pavillon remis en condition, Bécaud s'acheta son premier vrai piano. Et Kiki, un frigidaire.

"A cette époque, Bruno Coquatrix, qui s'était presque ruiné en montant Maison de poupée à la Comédie Caumartin, racheta en s'endettant jusqu'au cou,

un vieux cinéma de boulevard, l'Olympia. Il s'était mis en tête de relancer le music-hall! Aimé Barelli et sa femme, la chanteuse Lucienne Delyle, lui offrirent leur appui. Ensemble, ils montèrent un spectacle dont je fus la vedette américaine. Parmi les chansons que j'avais choisies, — outre les Croix qui étaient devenues ma chanson porte-bonheur — il y avait *Mes mains*. C'était une chanson que j'adorais et qui me faisait très peur. Au Liberty's où j'avais essayé de la chanter une première fois, elle avait fait un bide noir. Eh bien, mon vieux, à l'Olympia elle creva le plafond! Un succès fantastique! Inouï!"

En disque, *Mes mains* se vendirent par dizaines de milliers. Très vite — trop vite au gré de Louis Amade — Bécaud s'habitua au succès.

"On me demandait de partout, la radio, les cabarets, les boîtes à Paris, en province..."

Une grimace, un clin d'oeil:

"Je crus, vraiment, que c'était arrivé."

Heureusement le préfet-poète veillait au grain.

"Doucelement, petit, doucement, me disait-il de sa voix chantante. Ils t'aiment bien — je dirais même qu'ils te supportent — parce que tu n'es qu'un débutant. C'est-à-dire, personne. Ils se donnent bonne conscience en

Suite page 16



Bécaud

Participez au concours du voyage de vacances sportives de Gillette.

Cinq gagnants choisiront leurs vacances sportives pour deux personnes:

le golf
aux Bermudes

l'aquaplane
à Waikiki

ou la pêche en haute mer à Acapulco

Cinq grands prix.

Comment s'inscrire: Lisez d'abord les règlements du concours, puis remplissez le bon de participation et postez-le avec l'endos de n'importe quel emballage de lames ou de rasoirs Gillette; ou encore, écrivez le numéro de code que vous trouverez sous le contenant de la crème à barbe Foamy, du désodorisant et anti-sudorifique Right Guard ou du fixatif Dry Look ou encore faites-nous parvenir un fac-similé.

Vous trouverez aussi les règlements et des bons de participation sur les emballages spécialement marqués des lames Gillette Plus et des Super-Lames en acier inoxydable, de la crème à barbe Foamy, du désodorisant et anti-sudorifique Right Guard et du fixatif pour les cheveux Dry Look; aussi, partout où vous trouverez les étalages de Gillette.

Le concours du voyage de vacances sportives vous est offert par tous ces excellents produits de Gillette.



En plus, attribution de *100 2e prix consistant en la nouvelle caméra pocket Instamatic 20, signée Kodak.



Nom _____ Tél. _____
Adresse _____
Ville _____ Zone _____
Province _____ No de canette _____

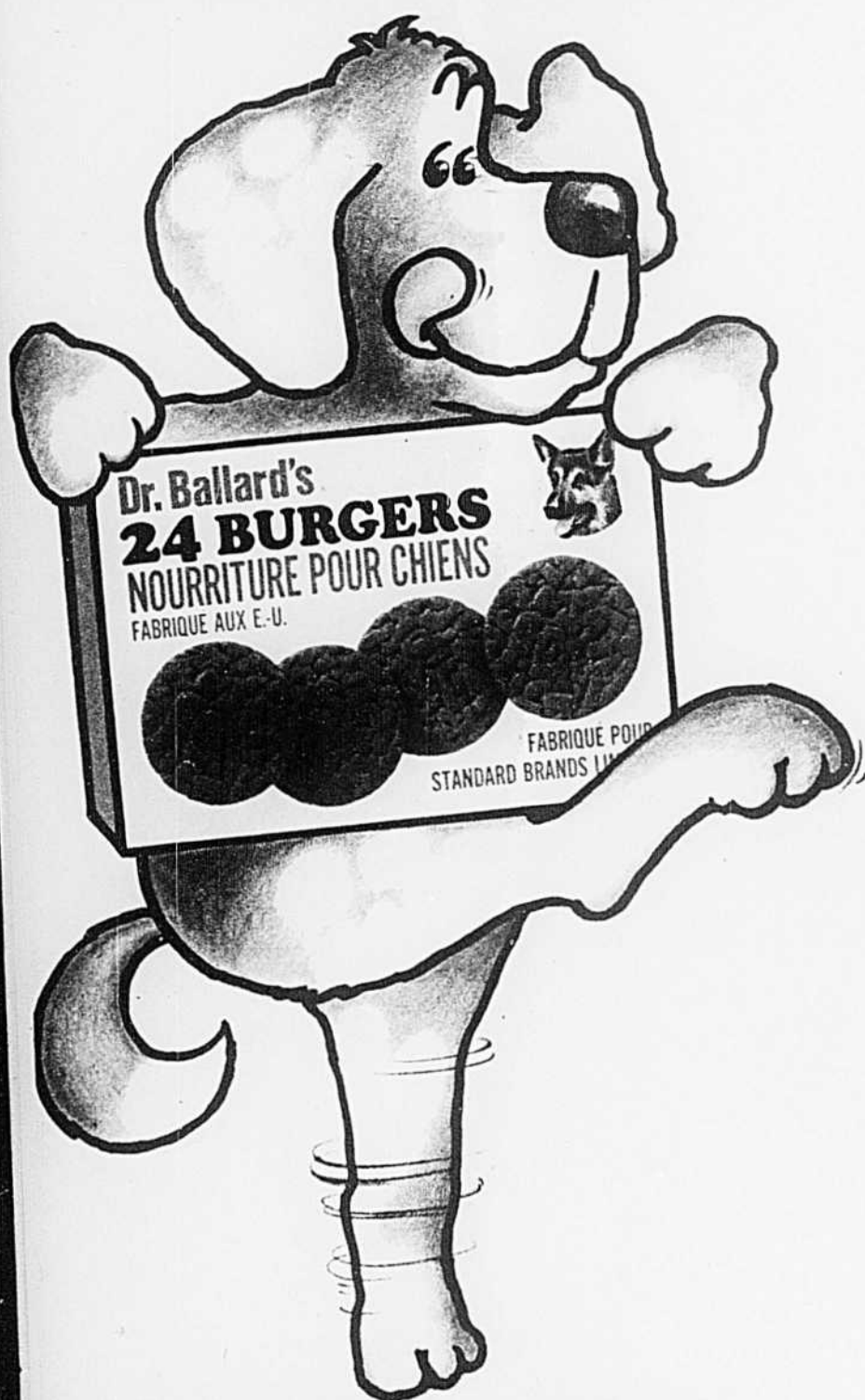
Règlements: 1. Ce concours s'adresse à tous les résidents du Canada à l'exception des employés de Gillette du Canada, de ses agences de publicité, de l'organisation des pages et des membres de leur famille immédiate. 2. Pour participer, inscrivez en lettres moulées vos nom, adresse et numéro de téléphone sur un bon de participation ou sur un simple bout de papier, et postez en y joignant une carte d'emballage de lames ou de rasoir Gillette; OU écrivez le numéro de code marqué en dessous de toute canette de Gillette: The Dry Look, Right Guard et Foamy OU un fac-similé original dessiné à la main, à Concours Vacances de Gillette, B.P. 6390, Montréal 101, Québec. Participez aussi souvent que vous le désirez en ayant soin de poster chaque bon de participation dans une enveloppe séparée. 3. Tous les 105 prix seront décernés. Il y aura 3 premiers prix, comprenant chacun un voyage d'une semaine pour deux personnes, lequel pourra être choisi parmi les destinations inscrites ci-dessus, comprenant le transport aérien aller-retour, classe économique, le logement à l'hôtel avec déjeuner et dîner inclus, et \$50.00 par jour en argent de poche; OU \$1,000.00 comptant. Il y aura 100 prix secondaires comprenant un appareil-photo Kodak pocket Instamatic 20. 4. Des tirages au hasard seront faits pour 4 premiers prix et 90 prix secondaires, avant midi le 29 décembre 1972, parmi tous les bons de participation reçus. Le tirage final des autres prix sera fait à midi le 15 juin 1973, date de fermeture du concours. Les participants sélectionnés afin de gagner, devront répondre correctement, dans un laps de temps limité, à une question d'habileté d'ordre arithmétique. Des appels téléphoniques seront faits à l'avance à un temps convenable. Tous les voyages, pour chaque gagnant, devront être effectués dans les six mois suivant la date du concours. Un seul prix par personne. 5. Tous les bons de participation deviennent la propriété du commanditaire, qui ne communiquera qu'avec les participants sélectionnés. Toutes décisions, de l'organisation des juges en rapport avec ce concours seront appelées. 6. Pour recevoir une liste des gagnants, envoyez une enveloppe affranchie et pré-adressée dans les six mois suivant la date de fermeture du concours, à: Concours Vacances de Gillette, Liste des Gagnants, B.P. 6357, Montréal 101, Québec. 7. Ce concours est sujet à tous les lois et règlements fédéraux, provinciaux et locaux.

*Instamatic est une marque déposée au Canada de Kodak Canada Ltd.

Envoyez à: Gillette "Cavalcade des Sports"
Case Postale 6390, Montréal, Québec.



Enfin...les burgers du Dr Ballard!



Enfin une nourriture complète avec des vitamines supplémentaires. Voici de délicieuses croquettes de viande contenant des protéines, des minéraux et des vitamines. Dr Ballard y a même ajouté quelques vitamines supplémentaires pour en faire une nourriture impeccablement équilibrée. Exactement ce qu'il faut pour garder votre chien heureux et en santé.

Enfin une languette commode pour déballer les burgers. Fini les mélanges compliqués. Fini les manipulations excessives. Une languette spéciale exclusive vous permet d'ouvrir facilement chaque sachet. Une petite invention vous permettant d'avoir autant de plaisir à servir, que votre chien à déguster ces burgers.

Enfin des burgers qui vont le régaler. Si votre chien aime déjà les burgers ou ce genre de nourriture tendre, faites-lui goûter ceux-là, et observez sa réaction. Ils sont délicieux. Ils ont été soigneusement apprêtés pour lui donner tout le plaisir possible. Faites-lui goûter et vous verrez... que c'est probablement lui qui exigera les burgers du Dr Ballard!

Le Dr Ballard...parce que c'est si bon.

Standard Brands Limitée

te flattant. Mais ne te fais pas d'illusions. Rien n'est jamais définitivement gagné. Ceux-là même qui l'encensent aujourd'hui, demain ils t'attendront au tournant. Pour te bouffier vivant!"

Un rire très bref. Avec un geste de mépris et un soupçon d'amertume.

"Il avait raison, le poète! Au tournant, ils m'ont attendu toute ma vie! Et ils m'attendent encore! Et ils m'attendront toujours! Et c'est tant mieux ainsi. Sans eux, peut-être que je me laisserais aller."

Après son premier coup d'essai à l'Olympia, Coquatrix décida, l'année suivante, d'offrir la tête d'affiche à Bécaud. Celui-ci proposa alors, pour la beauté du geste, d'inviter les jeunes à une matinée supplémentaire où il ne chanterait que pour eux.

"L'idée d'une matinée pour les jeunes m'était venue, comme ça, au hasard d'une conversation entre copains. J'avais été si longtemps fauché moi-même, qu'il me semblait juste, alors que j'avais le vent en poupe, de chanter une fois à l'oeil pour ces gosses qui paraissaient s'intéresser à ce que je faisais. Et puis, tu sais, ça me faisait plaisir. En toutes circonstances, lorsque je chante, ça me fait plaisir."

"Lorsqu'en revenant de déjeuner avec Coquatrix j'aperçus la foule brillante des mêmes agglutinés de-

vant les portes de l'Olympia, je crus mourir de trouille!"

Ni Coquatrix, ni Bécaud n'avaient prévu l'immense portée publicitaire de l'opération.

"Ce fut un triomphe. Ou si tu préfères, une folie. Mes invités étaient insatiables. Ils annonçaient à grands cris cadencés les titres des chansons qu'ils voulaient entendre. Lorsque cela leur plaisait, ils me faisaient répéter deux, trois, quatre fois de suite, la même rengaine. Au même temps que leurs applaudissements — beaucoup d'entre eux sifflaient, comme en Amérique — j'entendais la divine musique des fauteuils d'orchestre arrachés au plancher avec clous et tout et tout. Des pièces de lingerie tombaient à mes pieds sur la scène. Des culottes de fille, des soutien-gorge, mais aussi des bérêts, des godilots et des cartables de potache. J'aurais pu chanter pour eux des heures entières. J'aurais pu chanter pour eux toute la nuit. J'étais en sueur, crevé, tremblant de fatigue, mais heureux. Si heureux!"

Hélas, le bonheur se paye toujours à des taux usuraires. Le lendemain à contrecoeur, la presse sacrait Bécaud "Idole de la jeunesse". Le compliment était empoisonné. Le "mal de la jeunesse" préoccupait déjà l'esprit des adultes professionnels.

"Oui, mon vieux, les

jeunes sentaient le soufre. Ils flanquaient les jetons aux amoureux de l'immobilisme, à tous ceux qui vivent à l'aise dans la poussière. Et moi, en vingt-quatre heures, j'étais devenu leur Roi. Cela, on ne me le pardonna pas dans certaines officines. La critique me passa sur le corps avec des gracieusetés de rouleau compresseur."

"Bécaud ne chante pas, il hurle, — écrivait un puriste parmi les plus réputés — il laboure son piano à grands coups de poing, il se roule par terre en faisant mine d'avaler son micro, il sue, il gémit, il se trémousse. Sa voix — quelle voix? des borborygmes! — torture les tympans les plus endurcis. Ce qu'il chante n'a vraiment pas d'importance. Ce que cherche Bécaud c'est la progression dans la sensualité la plus effrénée. Cela vole bas. C'est, croyez-moi, pénible et indécent."

"On me baptisa l'Ange noir du music-hall. On parla dans les salons de "bécaudite". Tino Rossi devint mon antidote."

Mais les fans de Bécaud fondèrent un club qui porta son nom.

"Il existe toujours. Sa première présidente, Catherine Renault, assurait à cette époque "qu'en vivant à l'ombre de Bécaud on ne saurait vieillir". C'était une bonne femme pleine d'astuces. Au début, pour faire croire que j'étais submergé de courrier, elle faisait attendre mes correspondantes

pendant des mois. Si un critique osait me malmenier dans sa rubrique, les membres du club inondaient d'un flot de lettres indignées le directeur du journal coupable. Inutile de te dire que chaque membre de club écrivait des dizaines de lettres signées de noms parfaitement imaginaires."

Bécaud, malgré lui, lance une mode. Celle du bris de fauteuils à la fin de chaque représentation. Celle, aussi, de l'ambulance à la porte du music-hall où l'on prodigue les premiers soins aux femmes évanouies et aux bagarreurs couverts de horions. Tout cela, comme il se doit sous l'oeil vigilant des gardiens de la paix qui chantonnet, mine de rien, "Méqué, méqué...".

En 1955 eut lieu la première tournée américaine de la saga bécaudienne.

"J'aime bien l'Amérique. Pas si cons qu'on le dit, ces grands enfants. Leur bouffe n'est pas forcément mauvaise et leur pinard de Californie n'est pas plus méchant que le coca-cola que l'on boit à Paris."

"L'Amérique, pour moi, ce fut surtout l'imprévu. Les trompettes d'argent qui annonçaient mon arrivée au théâtre, les tapis rouges que l'on déroulait sous mes pieds, comme pour les rois, les filles qui essayaient de me mordre. C'est aussi le pays des surprises l'Amérique. Un soir, un producteur tout à fait convenable me

Suite page 18



Gilbert Bécaud
et sa femme, Kiki.

Gilbert

Beefeater, le "dry gin" le plus en demande au Québec



distillé et embouteillé à Londres
si doux qu'il se prend pur



proposa froidement de tourner pour lui une vie de Maurice Chevalier. L'homme était d'une telle bonne foi que je n'eus pas le courage de lui expliquer — je ne lui parlai ni de respect, ni d'admiration — pourquoi Gilbert Bécaud ne pouvait pas se permettre de paraître sur les écrans des Champs-Élysées dans une quelconque "Maurice Chevalier Story". Je lui suggérai de s'adresser à Chevalier lui-même. Il n'eut pas l'air de comprendre. Il me quitta sans me serrer la main. En Amérique, de toute évidence, on ne serre pas la main aux imbéciles."

A son retour des Etats-Unis, les verts dollars gagnés chaque soir au Beverly Hilton Hotel de Hollywood permirent à Bécaud de matérialiser le rêve le plus cher à Kiki.

"J'achetai, pas très loin

de Paris, au Chesnay précisément, une grande maison perdue dans la verdure où Gaya, mon fils, allait pouvoir s'ébattre en liberté. Nous l'appelâmes la Maison-Bleue."

Sur son toit on hissa le drapeau de Bécaud imaginé par Paul Colin: un oiseau écarlate à la poursuite d'un nuage blanc. Le même drapeau qui fut hissé en toute solennité au mât de l'Olympia. Ce drapeau, aucune bataille perdue, aucun recul, ne l'a jamais fait amener.

Car après les Etats-Unis, c'est de nouveau Paris. Un film, *Le pays d'où je viens*, encore des disques, des galas, de nouvelles chansons. Et toujours, partout, le triomphe démentiel, mérité, exaltant. Je conclus:

— En somme, une carrière exemplaire.

— Oui, répond Bécaud

simplement. Et il ajoute, la voix fraîche: le succès est toujours exemplaire.

C'est dit tranquillement. Avec une conviction. Je réponds, parce que j'en suis convaincu:

— Il y a des échecs qui le sont aussi.

L'ombre s'empare du regard de Bécaud. Il affirme:

— Non. L'échec d'un artiste n'est jamais exemplaire. Surtout pas celui d'un homme de spectacle. S'il rate son coup, c'est qu'il n'a pas su établir ce contact. Alors là, il peut aller se rhabiller. C'est toujours honteux que d'avoir à se rhabiller. Que l'on quitte une femme ou un spectacle.

J'allume une cigarette, lentement, trop lentement. Il me faut trouver une charnière sans pour cela dévier du sujet. Je demande:

— Tu aimes la foule?

Il n'hésite pas:

— Passionnément. J'aime ses cris, j'aime son étreinte, j'aime qu'elle me touche, qu'elle m'emporte, qu'elle déchire mes vêtements, j'aime...

— Qu'elle t'aime.

Interloqué, il hésite, puis:

— La foule, je ne la connais qu'amoureuse...

J'insinue:

— Et si un jour...

— Non!

— Non, quoi?

Il touche du bois, fait des cornes avec la main gauche, pâlit légèrement. Puis, trébuchant sur les mots qu'il ne voudrait pas prononcer, il murmure:

— Si un jour, la foule devait m'être adverse, ou encore pire, indifférente, je le saurais d'avance. J'ai un grand pilomètre pour ce genre de chose. Alors, j'évitais le taureau plutôt que de le craindre.

— Tu abandonnerais?

— Oui.

— Et tu ferais quoi?

Il sourit. Et de nouveau, il frôle l'enfance.

— Tu sais bien que je n'ai jamais cessé d'être un futur très grand compositeur.

C'est dit entre deux battements de cils. Déjà, il décroche. Je le rattrape.

— Foule ou public, est-ce la même chose?

— Lorsque le public m'accable, cela fait toujours un bruit de foule. Le bruit de la mer.

— C'est composé de quoi, ton public?

Il rêve un instant et il débite:

— Une dame, des dames en vision, un plombier, une minette de quinze ans, belle et crado, un prêtre avec ou sans soutane, sa fiancée, trois putes amoureuses d'Amade qui n'en peut mais, un employé de ban-

Bécaud

Minute!

Prends donc une bonne Player's Filtre



John Player & Sons

que, son directeur, un gauchiste sans voix, le général Massu peut-être, un trépassé en perruque, des nonnes en veaux-tu en voilà, des mercières, des rentiers, des chauffards, des motards, des flicards, des escrocs, des poètes, des députés, ma femme, mes enfants et toi.

Il s'arrête et souffle bruyamment, ravi, comme un coureur de fond qui aurait atteint son but.

— Tu nous accroches comment?

Il me regarde, surpris.

— Je m'intéresse à vos problèmes. Ce sont les miens.

— En chantant?

— Pardi! C'est encore la meilleure façon d'aborder n'importe quel problème. Vois-tu, en parlant nous essayons toujours de convaincre quelqu'un. C'est une erreur. Grave. On ne convainc jamais personne.

— Mais, le dialogue...

— ... Un vrai dialogue, c'est rare. Le monologue est plus courant. Et tellement dangereux. Rien de cela dans la chanson.

Je pense à Ferré, à Brassens, à Ferrat, à la Baez. Je dis:

— Cela existe, la chanson engagée.

Bécaud hausse les épaules.

— C'est une mode. Ça passera. Comme toutes les modes.

J'admets. Avec réserves.

Et je fouille encore:

— Qu'est-ce donc une chanson?

Il réfléchit. Un visage soudain grave, avec des éclats mélancoliques dans le regard. Et lentement:

— Une vraie chanson, c'est une opinion personnelle — j'insiste, personnelle — que l'on livre aux autres, avec pudeur, comme une fleur. A

eux d'en tirer une conclusion.

Des enfants crient, quelque part près de nous. Un chat traverse la pièce, noir, lustré, l'oeil d'or brillant dans la pénombre.

— Quels sont pour toi les thèmes majeurs à traiter dans une chanson?

Je sens que la question l'agace. Je complique toujours les choses. Il répond, un peu trop vite:

— Des thèmes simples. La solitude, l'amour...

— N'est-ce pas la même chose?

Il ne tient pas compte de ma question et poursuit sur la lancée:

— ... le ciel, les étoiles, les oiseaux...

— Et les femmes?

Presque excédé:

— Mais ... les femmes c'est tout cela!

J'insiste têtue:

— Et l'espoir? Ne faut-il

pas chanter l'espoir?

— L'espoir de quoi?

— D'un monde meilleur, par exemple?

— Meilleur? C'est une vue de l'esprit. Le monde est ce qu'il est. Et il sera ce qu'il a toujours été.

L'homme est candide, direct, attendrissant.

— Tu chantes souvent Dieu.

— Oui. Je crois en Dieu. Sinon, comment pourrais-je chanter?

Il prend son genou entre les doigts enlacés. Il dit:

— On a bien compris ces derniers temps, surtout les jeunes, que la meilleure façon d'exalter Dieu, c'est encore de le chanter.

— Et ça marche?

— Evidemment. Dieu est toujours à la portée des petites gens.

Et, la voix un peu plus basse:

— Les petites gens, c'est le

public que je préfère.

Un soupir, un silence, puis:

— Je suis moi-même un petit homme. Ou, si tu préfères, un homme modeste. Je viens d'un milieu très humble. Un milieu sans ambitions démesurées, se méfiant des messages, un milieu sans autres préoccupations que la peine et les joies quotidiennes. C'est peut-être pour cela que l'on m'aime, que j'existe, que je dure. Parce que je crois aux choses simples. La vie est simple. L'amour aussi.

— Et la solitude?

Petit sourire qui éclaire le visage tout entier.

— La solitude? Nous sommes tous seuls. Un artiste plus que tout autre. Parce que nous savons beaucoup de choses.

Je le quitte sur la pointe des pieds et le laisse tout seul. A ses rêves. ●

Isolez aujourd'hui. Sinon, gare à l'hiver!

Économiser, c'est toujours intéressant. Mais en plus d'augmenter vos économies, l'isolant domiciliaire Fiberglas aide à conserver les ressources énergétiques du Canada et à réduire la pollution.

Voilà pourquoi il est si important d'améliorer votre isolation actuelle et de ne pas en rester au strict minimum. Deux pouces d'isolant de plus, au grenier, peuvent réduire vos frais de chauffage de façon remarquable.

Posé adéquatement, l'isolant Fiberglas garde la chaleur à l'intérieur. Ainsi, vous utilisez moins de

combustible. Vous économisez donc et vous aidez à conserver nos richesses naturelles.

Fiberglas a l'isolant qu'il vous faut, que ce soit pour une maison neuve ou rénovée, ou pour l'amélioration de l'isolation. Vous en aurez aussi besoin pour votre chalet ou pour profiter au mieux de l'espace utile du grenier ou du sous-sol.

Consultez le marchand local de matériaux de construction sur la façon de réduire les frais de chauffage grâce à l'isolant Fiberglas.

Faites-le maintenant. Sinon, gare à l'hiver.

*Fiberglas, une marque déposée

**FIBERGLAS
CANADA**

48 ST. CLAIR AVE. W. TORONTO, ONT.



Nous avons pensé que c'est ridicule de vous vendre une nouvelle Javelin 1973 et quelques mois après de vous demander quelques dollars pour le remplacement d'une ampoule de feu arrière. Avec le Programme de Protection de l'Acheteur, ça ne vous coûteront pas un sou.

Le Programme

C'est surprenant le nombre d'acheteurs de voitures neuves qui pensent que chaque garantie couvre tout ce qui peut faire défaut. Mais quelle surprise pour eux de découvrir qu'ils doivent payer le remplacement d'une ampoule de feu arrière brûlée. A notre avis, ce n'est pas normal. Supposons que vous achetiez une Javelin 1973. Quelques mois plus tard, une ampoule de feu arrière brûle. Vous n'avez qu'à passer chez votre concessionnaire. Elle sera remplacée gratuitement. Cela ne vous coûtera pas un sou. Ça c'est normal.

Voici comment notre Programme travaille en votre faveur, dès lors que vous achetez votre nouvelle voiture AMC 73. Après une construction minutieuse, votre voiture est vérifiée et soumise à un test routier par le fabricant d'abord, puis par le concessionnaire ensuite. De la sorte, vous prenez livraison d'une voiture aussi parfaite que possible. Ensuite, vous avez l'assurance que si quelque chose ne va pas sur votre voiture au cours des 12 premiers mois ou des premiers 12,000 milles (selon la première éventualité) et que vous en sommes responsables, nous ferons la réparation gratuitement. Cette année, en payant un léger montant additionnel, vous pouvez prolonger la protection qui vous est garantie par le Programme. Demandez les renseignements com-

plets à votre concessionnaire American Motors. De plus, si votre voiture ne peut vous être remise le même jour qu'elle est entrée au garage (après rendez-vous), plusieurs de nos concessionnaires vous offriront une voiture de courtoisie. Autre service gratuit: notre nouvelle indemnité pour interruption de voyage, suivant laquelle American Motors vous remboursera vos frais supplémentaires réels de logement et de repas (jusqu'à \$150) occasionnés par une panne se produisant à plus de 100 milles de votre domicile, si le concessionnaire local ne peut réparer votre voiture le jour même. Enfin, si vous avez un ennui qui persiste, vous pouvez communiquer par téléphone, sans frais, avec notre siège social, à Brampton, en Ontario. Si nous nous donnons tant de mal pour vous satisfaire, c'est que nous voulons que dans deux ans environ, après avoir pleinement joui de votre Javelin 1973, vous reveniez nous voir pour une nouvelle voiture.



Lorsque vous achetez une automobile AMC neuve 1973 d'un concessionnaire American Motors, American Motors (Canada) Limited vous garantit qu'elle paiera le remplacement ou la réparation de toute pièce, sauf les pneus, fournie par elle et trouvée défectueuse en matériel ou main-d'oeuvre.

Cette garantie est valable pour une période de 12 mois à compter de la date de la première utilisation de l'automobile ou 12,000 milles selon la première éventualité. American Motors exige seulement que l'automobile soit

entretenu correctement, utilisée et réparée dans des conditions normales dans les 50 États des États-Unis ou au Canada et que les réparations ou remplacements sous garantie soient effectués par un concessionnaire American Motors.

Cette garantie, opérant dans le cadre de la loi, remplace et annule toute autre garantie, expresse, implicite ou légale d'American Motors (Canada) Limited ou autres, y compris les garanties relatives à la valeur marchande ou à des propriétés particulières.

Nous les garantissons mieux parce que nous les construisons mieux.

La voiture

La Javelin et la Javelin AMX sont les vedettes de la série American Motors. Vous pouvez aller d'un vigoureux six cylindres au puissant 401 pouces cubes à quatre corps. Votre Javelin peut être aussi puissante que vous le désirez.

C'est ainsi que Mark Donahue a remporté les honneurs de la série Trans-Am en 1971. Certains n'en sont pas encore revenus.

Cette année, il y a une nouvelle calandre et des feux arrière du type "California". Aussi, des sièges-baquets genre "coquille". Si vous désirez une voiture exceptionnelle, vous choisirez l'intérieur signé Cardin, des roues à fentes avec pneus larges

Polyglass E 60 et toute la douceur d'une transmission à quatre vitesses au plancher ou l'automatique. A vrai dire, nous n'aurions pas assez d'espace pour vous énumérer la liste des accessoires que vous pouvez obtenir. Les instruments de bord "Rally Pak", la stéréophonie, le magnétophone. La meilleure chose à faire, c'est de passer voir votre concessionnaire American Motors. Laissez-le vous "montrer" une Javelin à votre mesure.

AMC Javelin

AMERICAN MOTORS (CANADA) LIMITED

AMC Javelin 1973. Pour trouver le concessionnaire American Motors le plus proche de chez vous.

UN GARS ORDINAIRE, QUI VISE LE SOMMET

Dans la solitude de son appartement de Longueuil, Guy Lafleur rêve, écoute de la musique, écrit

par Victor-Lévy Beaulieu

L'an passé, à cette époque-ci de la saison de hockey, le nom de Guy Lafleur était sur toutes les lèvres, comme on dit. Il y avait de quoi! Aucun joueur de hockey, à l'exception de Jean Béliveau sans doute, n'avait bénéficié, à son entrée dans la ligue Nationale, d'autant de publicité. Lafleur, se demandait-on, pouvait-il être un second Béliveau, un magicien du bâton dont les prouesses allaient redonner au club Canadien cette popularité de la belle époque des Richard et des Geoffrion?

La première saison de Guy Lafleur dans l'uniforme du Canadien, sans être phénoménale, peut être considérée comme excellente: vingt-neuf buts, trois tours du chapeau. De quoi rendre jaloux bien des recrues! Celles du Canadien d'abord, tant il est bien connu que les dirigeants de la Canadian Arena ne sont pas portés à trop faire confiance à leurs jeunes joueurs. Yvan Cournoyer, pour sa part, pourrait écrire un long texte là-dessus, lui qui a usé ses culottes sur le banc durant deux ou trois saisons avant qu'on lui laisse lâcher son fou... de hockeyeur. Guy Lafleur, d'ailleurs, lorsqu'il analyse son travail, est des plus nuancé à ce sujet:

"Tout ce que je souhaitais à ma première partie au Forum, c'était de prouver au monde que la publicité qu'on avait faite sur moi n'était pas fausse. Quand j'ai sauté pour la première fois sur la glace, je tremblais comme une feuille, j'étais très nerveux, je savais que des milliers de gens avaient les yeux fixés sur moi. Tout ce dont je me souviens à ce moment-là, c'est que je n'arrêtais pas de me dire dans ma tête: "Mon Dieu, aidez-moi. Mon Dieu, aidez-moi!"

Guy Lafleur est né le 20
Suite page 24

SKI-DOO ÇA CHANGE TOUT!



Olympique 1973. Le coureur des bois.



Infatigable, son frère a conquis le Pôle Nord. Très vaste choix de modèles, pour répondre à tous les goûts, à toutes les exigences: 300, 340, 400, 440. Puissance, maniabilité. Construction robuste, équilibrée. Olympique est à l'aise dans toutes les situations. Rendez vous chez le concessionnaire Ski-Doo et voyez Olympique 1973. L'infatigable et fidèle compagnon de tous nos hivers.

Fiche technique	300	340	400*	440
Nombre de cylindres	Un	Deux	Deux	Deux
Cylindrée (cc)	299.4	339.2	398.6	436.6
Puissance (hp)	15	23	27	28
Démarrage*	Manuel	Manuel	Manuel	Manuel
Régulateur de voltage	Non	Oui**	Oui**	Oui
Capot			Polycarbonate	



Standard sur Olympique: chenille 15", pare-brise teinté, phare code 2 positions et feu d'arrêt, guidon rembourré, console rembourrée (modèles 400 et 440), nouveau siège moulé, bouton d'arrêt d'urgence du moteur, réflecteurs, pare-chocs enveloppants. En option: amortisseurs de skis.

**Modèles à démarrage manuel seulement.

*Lémarrage électrique standard pour les modèles 340E et 400E

FAITES-VOUS-LE!



Vous ne trouvez pas d'ensemble qui vous plaise? Ça ne vous embarrasse pas. Vous vous en ferez un à votre goût. Et il sera unique.

Vous êtes aussi le genre de fille qui ne s'embarrasse pas d'encombrantes serviettes démodées pendant les règles. Vous choisissez les tampons Tampax portés intérieurement qui vous protègent confortablement. Pas d'odeur ou d'irritation. Et vu qu'ils sont invisibles, vous portez ce qui vous plaît. Rien ne paraît.

Les tampons Tampax vous offrent trois degrés d'absorption: Régulier, Super ou Junior. L'un vous va comme s'il était fait pour vous.

Ce qui compte pour nous: votre protection.



CONÇUS PAR UN MÉDECIN
DES MILLIONS DE FEMMES LES UTILISENT
LES TAMPONS TAMPAX SONT FABRIQUÉS EXCLUSIVEMENT PAR CANADIAN TAMPAX CORPORATION LTD.,
BARRIE, ONTARIO

GUY LAFLEUR

septembre 1951, à Thurso; son père était ouvrier, gagnait à peine de quoi faire vivre son monde. Durant ses loisirs, il ne pouvait s'occuper que de hockey; si cela ne payait pas, du moins n'avait-on rien à déboursier pour voir un match de hockey. C'est dans ce milieu prolétaire qu'a grandi Guy Lafleur. Il a commencé à patiner à l'âge de cinq ans et, depuis, le succès ne l'a pas quitté. À l'âge de douze ans, il remportait le championnat des compteurs du tournoi Pee Wee de Québec et répétait l'exploit un an plus tard, en 1963. Ses prouesses avec les Remparts sont trop bien connues pour les mentionner ici encore.

De son enfance, Guy Lafleur ne parle que très peu, sauf pour un détail sur lequel il aime à s'étendre. Il dit:

"Jusqu'à l'âge de douze ans, j'ai été servant de messe. Dans ce temps-là, je voulais faire un prêtre. Mais j'en suis revenu quand un jour le curé de Thurso est arrivé à la maison, qu'il s'est mis à me parler de ma vocation. Je lui ai dit: "Ça prend combien d'années d'études pour qu'on devienne curé?" Alors il m'a répondu: "Pas mal d'années, pas mal d'années." Je me suis dit que c'était trop long et que devenir curé, ça ne valait peut-être pas le coup... Mais j'aimais bien servir la messe. Les enterrements surtout, parce qu'alors j'arrivais en retard à l'école."

Mais on se tromperait si on pensait que Guy Lafleur n'était pas un bon écolier. Il aimait étudier, principalement les sciences, la biologie et la géographie. Il a maintenant son diplôme de douzième année sciences-mathématiques et espère, cet hiver, suivre des cours en administration. ne serait-ce que pour prendre en main ses propres affaires pour lesquelles, actuellement, il a retenu les services d'un gérant. "Ce qui, dit-il, finit par coûter cher." D'ailleurs, Guy Lafleur ne cache pas qu'il est un peu près de ses sous. Cela fait partie de sa philosophie de la vie: "Il faut avoir un but dans l'existence, dit-il. Ça peut être n'importe quoi. Moi, c'était de jouer un jour dans la ligue Nationale, d'être parmi les meilleurs. Je ne veux pas être considéré comme un gars moyen. Je veux arriver au sommet."

C'est au nom de cette ambition que Guy Lafleur, depuis son enfance, n'a pas cessé de travailler. Il m'en parle longuement alors que nous sommes assis devant la TV couleurs dans le salon de son appartement sis au neuvième étage d'un building de Longueuil. Pendant que Lafleur me raconte son adolescence, en insistant davantage sur la solitude qui a été son lot depuis ses débuts dans le hockey, je prends des notes: c'est avec Mme Jean Béliveau qu'il a acheté ses meubles de style colonial et les toiles que je remarque sur les murs, et qui me paraissent bien relier la personnalité ambiguë de Guy Lafleur: un mélange d'audace et de conservatisme, un goût très sûr pour certaines choses et, en même temps, une étrange naïveté, presque infantile.

C'est, par exemple, cette toile sur fond de velours où l'on voit une jeune fille vaguement orientale, dans la plus pure des traditions des portraitistes de chez Kresge. Et son bureau, qui occupe toute une pièce, fait également très adolescent: petit pupitre dans l'angle de la pièce et, accroché au mur, le dessin que lui a donné une fillette de Québec. Dans le vaisselier de la salle à manger, une collection de petites bouteilles d'alcool, du genre de celles qu'on vous offre dans les avions.

"J'ai toujours été pensionnaire, dit Guy Lafleur. Quand je suis parti de Thurso, j'ai vécu à Québec, dans une famille de là-bas. Je ne connaissais personne. Je m'ennuyais. Le jour, je poursuivais mes études, le soir j'allais au cinéma ou je jouais aux quilles. Heureusement que mes parents venaient toutes les fins de semaine. J'ai des parents en or, vous savez. Ils arrivaient le vendredi soir, pour le match, et, parce que mon père travaillait le samedi, ils retournaient tout de suite après à Thurso pour revenir le dimanche. Ça les obligeait à faire 600 milles toutes les fois."

Alors qu'il parlait facilement à sa mère, son père, lui, était plus "renfermé", peu loquace. Ce en quoi, d'ailleurs, Guy Lafleur dit ressembler à son père. "À quinze ans, quand un journaliste me posait une question,

je devenais rouge comme une tomate, je "crampais". Maintenant, ça va mieux. À quinze ans, tu bloques... à vingt tu tricotes parce que tu connais le jeu. Il y a aussi le fait que j'ai presque toujours vécu avec des gens plus âgés que moi. Par la force des choses, tu deviens plus sérieux, trop peut-être. Un moment donné, tu as l'impression d'avoir 25, 30 ans. Quand tu t'en rends compte, tu trouves ça cave et t'essaies de changer. C'est dur. Parce que je suis joueur de hockey, je peux pas me permettre de lâcher mon fou. Si je vais dans un bar, je peux prendre un verre, pas cinquante. Si j'entre dans un restaurant en jeans, que vont dire les gens? Ils vont dire: "Tiens, c'est Lafleur le guénillou!" C'est difficile de s'habituer à ça. Actuellement, et à cause de tout ce que je vous dis, j'ai parfois l'impression d'exister au lieu de vivre. Je remplis une fonction, c'est tout."

Et ce jeu, Guy Lafleur accepte de le jouer parce que, bien sûr, il est ambitieux, qu'il veut "bien se placer les pieds" et que, surtout, il pense à sa famille, à ses parents qui ont tout fait pour lui et qui n'ont vécu que pour le voir jouer un jour dans la ligue Nationale:

"Mes parents n'ont toujours eu que le strict nécessaire, dit-il. Moi, je ne manque de rien... je conduis même une Cadillac! Et quand je pense que ce que je gagne en deux ans, mon père, lui, ne l'a même pas fait en trente ans, je me dis qu'il y a quelque chose qui cloche quelque part... C'est comme si je vivais un rêve: il me semble que c'est trop beau ce qui m'arrive."

Et c'est ici que la personnalité ambiguë de Guy Lafleur m'apparaît le mieux: ce jeune homme qui, à vingt ans, est considéré comme l'un des meilleurs jeunes joueurs de la ligue Nationale, ce jeune homme déjà riche, à quoi croyez-vous qu'il occupe ses temps libres? À écrire son journal et à composer de la poésie. Quand je lui demande pourquoi, il me répond:

"Je n'en ai jamais parlé à personne, surtout pas aux journalistes. J'ai commencé à écrire mon journal il y a un peu plus de deux ans. Je pensais à toutes sortes de choses, des

idées me passaient par la tête et je les notais. Il y a des choses qu'on ne peut pas dire aux autres, des sentiments qu'on n'arrive pas à faire passer. Par exemple, j'aime bien la musique classique et si j'écoute Bach, ça me poigne tellement que j'essaie, dans mes mots, de décrire ce que je ressens. Une autre fois, j'étais assis sur le balcon, je regardais les bateaux passer sur le Saint-Laurent, et je me suis dit que les bateaux ressemblaient aux hommes: on les charge dans un port, on leur fait faire de longs voyages et puis on les décharge dans un autre port... Si ça vous intéresse, je vais vous montrer des choses que j'ai écrites."

Il fouille dans un tiroir de bureau, en retire une liasse de feuilles qu'il me tend. Je lis. C'est assez étrange. De courts poèmes succèdent à de grands morceaux en prose où Guy Lafleur s'interroge sur la vie, sur le sens de son métier, où il raconte ses voyages et décrit les gens qu'il rencontre. Ses poèmes ont parfois une petite allure surréaliste, comme celui-ci, par exemple:

*Pardonne à la maison
indiscrète
Qui durant ton absence
Est venue feuilleter ce
cahier.*

Et puis, il y a beaucoup de descriptions de rêves, ceux que Guy Lafleur a faits. Il me dit:

"Quand je suis fatigué, ou tendu, je rêve beaucoup. Un bout de temps, je rêvais toujours que je me faisais tuer... L'idée de la mort, je ne sais pas pourquoi. Une fois, j'ai écrit quelque chose: j'étais mort et je racontais ce que je faisais, ce que je voyais, ce que je ressentais."

Et il ajoute:

"J'écris peut-être ça, je pense peut-être à tout ça à cause de ce que je vous ai dit tantôt: c'est trop beau ce qui m'arrive. Des fois je me dis qu'il va m'arriver quelque chose, que ça ne peut pas continuer à aller bien comme ça."

C'est sans doute pour cela, pour échapper à cette crainte, que Guy Lafleur songe et prépare sérieusement son avenir, non pas seulement celui de joueur de hockey, mais l'autre, celui qu'il vivra après, "cette vie normale", comme il dit

Suite page 27

La valeur de votre maison, qu'en penseriez-vous après un incendie?

Vous seriez peut-être drôlement surpris d'apprendre combien coûterait la reconstruction de votre maison.

La plupart des gens ne se rendent pas compte à quel point le prix de la main-d'oeuvre et des matériaux de construction a augmenté. Ils oublient qu'ils ont dépensé beaucoup d'argent en améliorations de toutes sortes. Tapis, armoires, accessoires... la valeur de la maison monte. Mais il leur arrive rarement de penser à augmenter leurs assurances.

Résultat: au lendemain d'un incendie, ils sont surpris de constater qu'ils étaient mal protégés.

C'est ce genre de déception que nous voulons vous éviter. C'est pourquoi nous avons préparé une brochure vous expliquant les notions de base de l'assurance habitation. Elle est à votre disposition, tout comme celle que nous avons rédigée sur l'assurance automobile.

Ces brochures vous apprennent à peu près tout ce que vous voulez savoir sur ces sujets. Mais si vous avez d'autres questions à poser, n'hésitez pas. Consultez votre courtier ou votre compagnie d'assurance. En somme, plus vous en saurez sur l'assurance habitation, mieux vous pourrez en tirer avantage.



Parlez-nous.
Nous sommes là pour cela.

Veuillez m'envoyer la (les) brochure(s) ci-dessous.
Il est entendu que ceci est sans obligation de ma part et qu'aucun démarcheur ne m'approchera.

Adressez à: "Pour comprendre l'assurance",
Boîte postale 490, Succursale H,
Montréal (Québec).

"L'assurance automobile" ☐
"L'assurance habitation" ☐

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Province _____

P-9

Le Bureau d'Assurance du Canada.

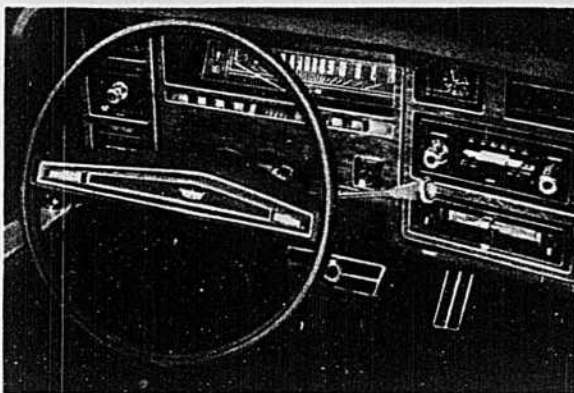
Représentant la plupart des compagnies d'assurances générales.

FORD 

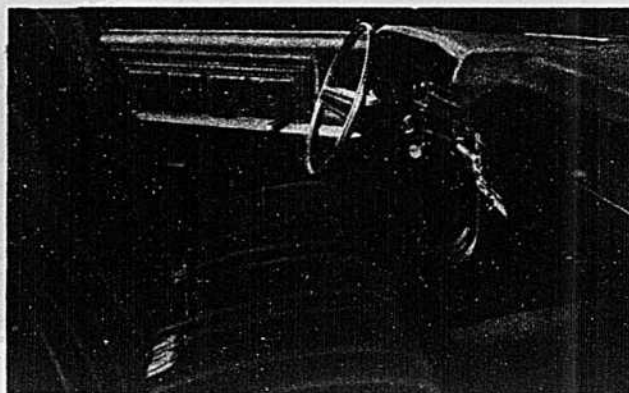


Le silence est la marque d'une voiture bien construite. La Ford LTD 1973.

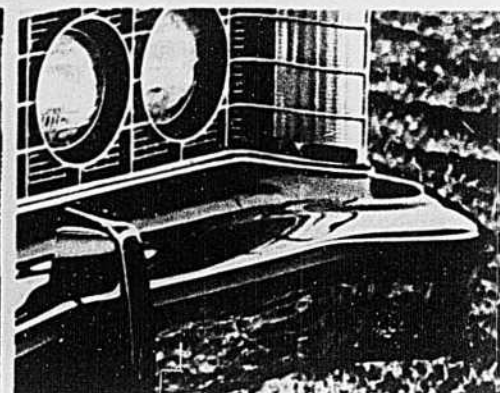
Nouveau hardtop 2 portes LTD. Certains équipements Brougham représentés sont offerts en option moyennant supplément.



Luxeux tableau de bord de la Brougham.



Luxeux intérieur de la Brougham.



Nouveaux pare-chocs amortissants.

La nouvelle élégance tranquille de la Ford LTD. Avec le confort et la qualité qu'on attend d'une voiture luxueuse.

Chaque Ford 73 a été conçue pour être la Ford la plus silencieuse jamais construite car le silence est la marque d'une voiture bien construite. Et le silence extraordinaire des LTD 1973 est significatif car une voiture silencieuse est une voiture résistante.

Nous avons réduit les possibilités de vibrations du moteur. Le nouveau cadre robuste est isolé de la carrosserie par des blocs de montage amortissants en caout-

chouc, qui absorbent les vibrations.

Une épaisse couche de fibre de verre et du matériel insonorisant au capot et à la cloison avant vous isole des bruits du moteur. Le toit et le plancher sont isolés. Les nouveaux bourrelets d'étanchéité des portes réduisent les bruits du vent au minimum. Même le coffre et les ailes arrière sont insonorisés. Mais le silence n'est pas seulement une question d'insonorisation.

La LTD 73, c'est aussi des meilleures idées de confort et de commodité. Comme une servodirection très reposante sur route ou au stationnement. Des servofreins à disque à l'avant pour des arrêts plus sûrs. Une ventilation à air pulsé qui fonctionne même avec les glaces fermées. Il y a de

la place pour 6 adultes. Les sièges confortables sont en luxueux tissu avec garnitures de vinyle. Bien sûr, tous ces équipements sont standard sur la LTD.

Vous pouvez ajouter des pneus radiaux ceinturés d'acier; des glaces à commande électrique avec minidéflecteurs; un climatiseur Selectaire avec contrôle automatique de température. Vous pouvez, en fait équiper votre LTD à votre guise avec les nombreuses options offertes.

Voilà ce qu'offre la LTD: le silence de roulement, le confort et les qualités d'une voiture luxueuse. Et comme toutes les Ford, la Galaxie 500 offre essentiellement les mêmes idées sur ses tout nouveaux modèles.

Passez donc les voir chez le concessionnaire Ford.

GUY LAFLEUR

"Je ne me vois pas vivre une vie mouvementée, mais je ne veux pas être père non plus. J'aimerais voyager, en Europe. Aller dans les musées voir les toiles des meilleurs peintres. Et me rendre à Jérusalem. Mais mon premier voyage, je vais le faire avec mes parents. Je leur dois bien ça. Je voudrais aussi me monter une bibliothèque: je lis beaucoup de romans policiers, je lis toujours une centaine de pages avant de m'endormir. Je viens de terminer *l'Edith Piaf* de Simonne Berthaut, et *le Parrain* et *Papillon*. Et là, je vais essayer de lire les livres qui se publient ici. J'espère que c'est meilleur que le cinéma à fesses. Parce qu'excepté *Mon oncle Antoine*, j'ai rien vu de bien le bon. Et puis, j'aimerais inventer ma maison, un mélange de style canadien et de western. Une maison où il y aurait un grand terrain. Un ranch où j'élèverais des chevaux, pas pour le commerce ou les courses, seulement pour moi. J'aime bien les choses anciennes. Le moderne, je ne me sens pas à l'aise là dedans."

Pourtant, Guy Lafleur raffole du free jazz et me parle longuement de Charles Mingus. Paradoxalement, il écoute tout autant la musique populaire: il admire également Chantal Pary, Ginette Reno, Robert Charlebois, Gilles Vigneault, Aznavour et Jean-Pierre Ferland... Encore cette ambiguïté dont il n'a pas toujours conscience, bien qu'il dise

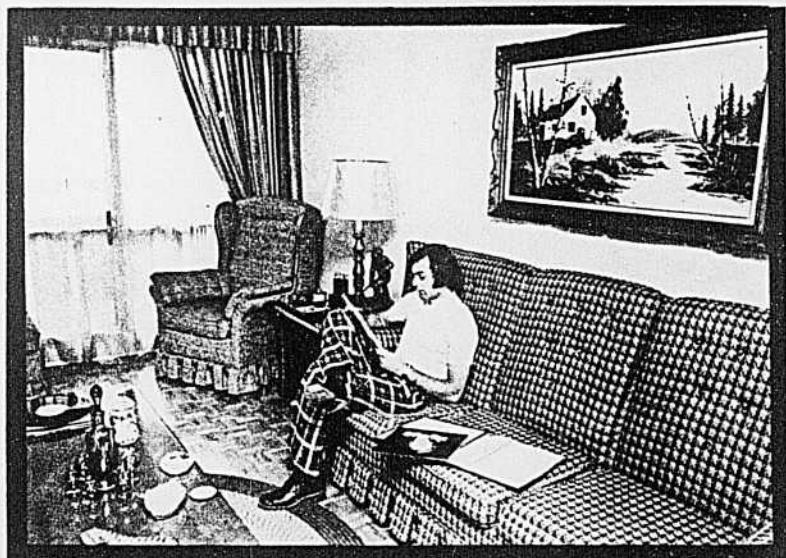
"La musique québécoise m'intéresse plus que les autres parce que quand je l'écoute je me sens concerné, ça me frappe en plein front, je m'identifie à cela. *l'sus un gars*

ben ordinaire de Charlebois. j'aime beaucoup cette chanson-là."

Quant aux femmes, Guy Lafleur déclare

"Il y a tellement de divorces et de couples insatisfaits que je me pose bien des questions là-dessus. Des bonnes femmes, il y en a en masse. Je veux me marier, c'est certain, avoir ma famille, mes enfants... J'ai hâte... Une fille simple, pas compliquée qui a ses opinions, qui est vraiment femme, et qui est consciente de ce qu'elle fait, qui sache s'organiser et qui... aime les enfants. Un couple de filles et un couple de garçons, ça me comblerait."

Et il me faut bien quitter Guy Lafleur, que le concierge du Sérigny veut voir. Il aura toutefois le temps de me dire: "Le hockey, pour moi, c'est une façon de m'exprimer, comme quelqu'un qui fait de la musique." Et il disparaît derrière la porte de l'ascenseur en agitant dans sa main les clés de son appartement. ●



BRAS D'OR de HENNESSY

Un cognac supérieur
créé à partir
des plus grandes
et des meilleures
réserves au monde.



Maison fondée à Cognac, France, en 1765

1946 1950

COMMENT J'AI PRIS UNE HABITUDE

1937 1938 1940 1941 1942 1943 1944 1945 1946

Les dépenses de guerre de nos Canadiens

Faut plus d'argent!

Le Canada s'épargne

Les obligations d'épargne du Canada

285 par 100 - 1946 - 1947

150 par 100 - 1948 - 1949

100 par 100 - 1950 - 1951

75 par 100 - 1952 - 1953

50 par 100 - 1954 - 1955

25 par 100 - 1956 - 1957

0 par 100 - 1958 - 1959

100 par 100 - 1960 - 1961

150 par 100 - 1962 - 1963

200 par 100 - 1964 - 1965

250 par 100 - 1966 - 1967

300 par 100 - 1968 - 1969

350 par 100 - 1970 - 1971

400 par 100 - 1972 - 1973

450 par 100 - 1974 - 1975

500 par 100 - 1976 - 1977

550 par 100 - 1978 - 1979

600 par 100 - 1980 - 1981

650 par 100 - 1982 - 1983

700 par 100 - 1984 - 1985

750 par 100 - 1986 - 1987

800 par 100 - 1988 - 1989

850 par 100 - 1990 - 1991

900 par 100 - 1992 - 1993

950 par 100 - 1994 - 1995

1000 par 100 - 1996 - 1997

1050 par 100 - 1998 - 1999

1100 par 100 - 2000 - 2001

1150 par 100 - 2002 - 2003

1200 par 100 - 2004 - 2005

1250 par 100 - 2006 - 2007

1300 par 100 - 2008 - 2009

1350 par 100 - 2010 - 2011

1400 par 100 - 2012 - 2013

1450 par 100 - 2014 - 2015

1500 par 100 - 2016 - 2017

1550 par 100 - 2018 - 2019

1600 par 100 - 2020 - 2021

1650 par 100 - 2022 - 2023

1700 par 100 - 2024 - 2025

1750 par 100 - 2026 - 2027

1800 par 100 - 2028 - 2029

1850 par 100 - 2030 - 2031

1900 par 100 - 2032 - 2033

1950 par 100 - 2034 - 2035

2000 par 100 - 2036 - 2037

2050 par 100 - 2038 - 2039

2100 par 100 - 2040 - 2041

2150 par 100 - 2042 - 2043

2200 par 100 - 2044 - 2045

2250 par 100 - 2046 - 2047

2300 par 100 - 2048 - 2049

2350 par 100 - 2050 - 2051

2400 par 100 - 2052 - 2053

2450 par 100 - 2054 - 2055

2500 par 100 - 2056 - 2057

2550 par 100 - 2058 - 2059

2600 par 100 - 2060 - 2061

2650 par 100 - 2062 - 2063

2700 par 100 - 2064 - 2065

2750 par 100 - 2066 - 2067

2800 par 100 - 2068 - 2069

2850 par 100 - 2070 - 2071

2900 par 100 - 2072 - 2073

2950 par 100 - 2074 - 2075

3000 par 100 - 2076 - 2077

3050 par 100 - 2078 - 2079

3100 par 100 - 2080 - 2081

3150 par 100 - 2082 - 2083

3200 par 100 - 2084 - 2085

3250 par 100 - 2086 - 2087

3300 par 100 - 2088 - 2089

3350 par 100 - 2090 - 2091

3400 par 100 - 2092 - 2093

3450 par 100 - 2094 - 2095

3500 par 100 - 2096 - 2097

3550 par 100 - 2098 - 2099

3600 par 100 - 2100 - 2101

3650 par 100 - 2102 - 2103

3700 par 100 - 2104 - 2105

3750 par 100 - 2106 - 2107

3800 par 100 - 2108 - 2109

3850 par 100 - 2110 - 2111

3900 par 100 - 2112 - 2113

3950 par 100 - 2114 - 2115

4000 par 100 - 2116 - 2117

4050 par 100 - 2118 - 2119

4100 par 100 - 2120 - 2121

4150 par 100 - 2122 - 2123

4200 par 100 - 2124 - 2125

4250 par 100 - 2126 - 2127

4300 par 100 - 2128 - 2129

4350 par 100 - 2130 - 2131

4400 par 100 - 2132 - 2133

4450 par 100 - 2134 - 2135

4500 par 100 - 2136 - 2137

4550 par 100 - 2138 - 2139

4600 par 100 - 2140 - 2141

4650 par 100 - 2142 - 2143

4700 par 100 - 2144 - 2145

4750 par 100 - 2146 - 2147

4800 par 100 - 2148 - 2149

4850 par 100 - 2150 - 2151

4900 par 100 - 2152 - 2153

4950 par 100 - 2154 - 2155

5000 par 100 - 2156 - 2157

5050 par 100 - 2158 - 2159

5100 par 100 - 2160 - 2161

5150 par 100 - 2162 - 2163

5200 par 100 - 2164 - 2165

5250 par 100 - 2166 - 2167

5300 par 100 - 2168 - 2169

5350 par 100 - 2170 - 2171

5400 par 100 - 2172 - 2173

5450 par 100 - 2174 - 2175

5500 par 100 - 2176 - 2177

5550 par 100 - 2178 - 2179

5600 par 100 - 2180 - 2181

5650 par 100 - 2182 - 2183

5700 par 100 - 2184 - 2185

5750 par 100 - 2186 - 2187

5800 par 100 - 2188 - 2189

5850 par 100 - 2190 - 2191

5900 par 100 - 2192 - 2193

5950 par 100 - 2194 - 2195

6000 par 100 - 2196 - 2197

6050 par 100 - 2198 - 2199

6100 par 100 - 2200 - 2201

6150 par 100 - 2202 - 2203

6200 par 100 - 2204 - 2205

6250 par 100 - 2206 - 2207

6300 par 100 - 2208 - 2209

6350 par 100 - 2210 - 2211

6400 par 100 - 2212 - 2213

6450 par 100 - 2214 - 2215

6500 par 100 - 2216 - 2217

6550 par 100 - 2218 - 2219

6600 par 100 - 2220 - 2221

6650 par 100 - 2222 - 2223

6700 par 100 - 2224 - 2225

6750 par 100 - 2226 - 2227

6800 par 100 - 2228 - 2229

6850 par 100 - 2230 - 2231

6900 par 100 - 2232 - 2233

6950 par 100 - 2234 - 2235

7000 par 100 - 2236 - 2237

7050 par 100 - 2238 - 2239

7100 par 100 - 2240 - 2241

7150 par 100 - 2242 - 2243

7200 par 100 - 2244 - 2245

7250 par 100 - 2246 - 2247

7300 par 100 - 2248 - 2249

7350 par 100 - 2250 - 2251

7400 par 100 - 2252 - 2253

7450 par 100 - 2254 - 2255

7500 par 100 - 2256 - 2257

7550 par 100 - 2258 - 2259

7600 par 100 - 2260 - 2261

7650 par 100 - 2262 - 2263

7700 par 100 - 2264 - 2265

7750 par 100 - 2266 - 2267

7800 par 100 - 2268 - 2269

7850 par 100 - 2270 - 2271

7900 par 100 - 2272 - 2273

7950 par 100 - 2274 - 2275

8000 par 100 - 2276 - 2277

8050 par 100 - 2278 - 2279

8100 par 100 - 2280 - 2281

8150 par 100 - 2282 - 2283

8200 par 100 - 2284 - 2285

8250 par 100 - 2286 - 2287

8300 par 100 - 2288 - 2289

8350 par 100 - 2290 - 2291

8400 par 100 - 2292 - 2293

8450 par 100 - 2294 - 2295

8500 par 100 - 2296 - 2297

8550 par 100 - 2298 - 2299

8600 par 100 - 2300 - 2301

8650 par 100 - 2302 - 2303

8700 par 100 - 2304 - 2305

8750 par 100 - 2306 - 2307

8800 par 100 - 2308 - 2309

8850 par 100 - 2310 - 2311

8900 par 100 - 2312 - 2313

8950 par 100 - 2314 - 2315

9000 par 100 - 2316 - 2317

9050 par 100 - 2318 - 2319

9100 par 100 - 2320 - 2321

9150 par 100 - 2322 - 2323

9200 par 100 - 2324 - 2325

9250 par 100 - 2326 - 2327

9300 par 100 - 2328 - 2329

9350 par 100 - 2330 - 2331

9400 par 100 - 2332 - 2333

9450 par 100 - 2334 - 2335

9500 par 100 - 2336 - 2337

9550 par 100 - 2338 - 2339

9600 par 100 - 2340 - 2341

9650 par 100 - 2342 - 2343

9700 par 100 - 2344 - 2345

9750 par 100 - 2346 - 2347

9800 par 100 - 2348 - 2349

9850 par 100 - 2350 - 2351

9900 par 100 - 2352 - 2353

9950 par 100 - 2354 - 2355

10000 par 100 - 2356 - 2357

10050 par 100 - 2358 - 2359

10100 par 100 - 2360 - 2361

10150 par 100 - 2362 - 2363

10200 par 100 - 2364 - 2365

10250 par 100 - 2366 - 2367

10300 par 100 - 2368 - 2369

10350 par 100 - 2370 - 2371

10400 par 100 - 2372 - 2373

10450 par 100 - 2374 - 2375

10500 par 100 - 2376 - 2377

10550 par 100 - 2378 - 2379

10600 par 100 - 2380 - 2381

10650 par 100 - 2382 - 2383

10700 par 100 - 2384 - 2385

10750 par 100 - 2386 - 2387

10800 par 100 - 2388 - 2389

10850 par 100 - 2390 - 2391

10900 par 100 - 2392 - 2393

10950 par 100 - 2394 - 2395

11000 par 100 - 2396 - 2397

11050 par 100 - 2398 - 2399

11100 par 100 - 2400 - 2401

11150 par 100 - 2402 - 2403

11200 par 100 - 2404 - 2405

11250 par 100 - 2406 - 2407

11300 par 100 - 2408 - 2409

11350 par 100 - 2410 - 2411

11400 par 100 - 2412 - 2413

11450 par 100 - 2414 - 2415

11500 par 100 - 2416 - 2417

11550 par 100 - 2418 - 2419

11600 par 100 - 2420 - 2421

11650 par 100 - 2422 - 2423

11700 par 100 - 2424 - 2425

11750 par 100 - 2426 - 2427

11800 par 100 - 2428 - 2429

11850 par 100 - 2430 - 2431

11900 par 100 - 2432 - 2433

11950 par 100 - 2434 - 2435

12000 par 100 - 2436 - 2437

12050 par 100 - 2438 - 2439

12100 par 100 - 2440 - 2441

12150 par 100 - 2442 - 2443

12200 par 100 - 2444 - 2445

12250 par 100 - 2446 - 2447

12300 par 100 - 2448 - 2449

12350 par 100 - 2450 - 2451

12400 par 100 - 2452 - 2453

12450 par 100 - 2454 - 2455

12500 par 100 - 2456 - 2457

12550 par 100 - 2458 - 2459

12600 par 100 - 2460 - 2461

12650 par 100 - 2462 - 2463

12700 par 100 - 2464 - 2465

12750 par 100 - 2466 - 2467

12800 par 100 - 2468 - 2469

12850 par 100 - 2470 - 2471

12900 par 100 - 2472 - 2473

12950 par 100 - 2474 - 2475

13000 par 100 - 2476 - 2477

13050 par 100 - 2478 - 2479

13100 par 100 - 2480 - 2481

13150 par 100 - 2482 - 2483

13200 par 100 - 2484 - 2485

13250 par 100 - 2486 - 2487

13300 par 100 - 2488 - 2489

13350 par 100 - 2490 - 2491

13400 par 100 - 2492 - 2493

13450 par 100 - 2494 - 2495

13500 par 100 - 2496 - 2497

13550 par 100 - 2498 - 2499

13600 par 100 - 2500 - 2501

13650 par 100 - 2502 - 2503

13700 par 100 - 2504 - 2505

13750 par 100 - 2506 - 2507

13800 par 100 - 2508 - 2509

13850 par 100 - 2510 - 2511

13900 par 100 - 2512 - 2513

13950 par 100 - 2514 - 2515

14000 par 100 - 2516 - 2517

14050 par 100 - 2518 - 2519

14100 par 100 - 2520 - 2521

14150 par 100 - 2522 - 2523

14200 par 100 - 2524 - 2525

14250 par 100 - 2526 - 2527

14300 par 100 - 2528 - 2529

14350 par 100 - 2530 - 2531

14400 par 100 - 2532 - 2533

14450 par 100 - 2534 - 2535

14500 par 100 - 2536 - 2537

14550 par 100 - 2538 - 2539

14600 par 100 - 2540 - 2541

14650 par 100 - 2542 - 2543

14700 par 100 - 2544 - 2545

14750 par 100 - 2546 - 2547

14800 par 100 - 2548 - 2549

14850 par 100 - 2550 - 2551

14900 par 100 - 2552 - 2553

14950 par 100 - 2554 - 2555

15000 par 100 - 2556 - 2557

15050 par 100 - 2558 - 2559

15100 par 100 - 2560 - 2561

15150 par 100 - 2562 - 2563

15200 par 100 - 2564 - 2565

15250 par 100 - 2566 - 2567

15300 par 100 - 2568 - 2569

15350 par 100 - 2570 - 2571

15400 par 100 - 2572 - 2573

15450 par 100 - 2574 - 2575

15500 par 100 - 2576 - 2577

15550 par 100 - 2578 - 2579

15600 par 100 - 2580 - 2581

15650 par 100 - 2582 - 2583

15700 par 100 - 2584 - 2585

15750 par 100 - 2586 - 2587

15800 par 100 - 2588 - 2589

15850 par 100 - 2590 - 2591

15900 par 100 - 2592 - 2593

15950 par 100 - 2594 - 2595

16000 par 100 - 2596 - 2597

16050 par 100 - 2598 - 2599

16100 par 100 - 2600 - 2601

16150 par 100 - 2602 - 2603

16200 par 100 - 2604 - 2605

16250 par 100 - 2606 - 2607

16300 par 100 - 2608 - 2609

16350 par 100 - 2610 - 2611

16400 par 100 - 2612 - 2613

16450 par 100 - 2614 - 2615

16500 par 100 - 2616 - 2617

16550 par 100 - 2618 - 2619

16600 par 100 - 2620 - 2621

16650 par 100 - 2622 - 2623

16700 par 100 - 2624 - 2625

16750 par 100 - 2626 - 2627

16800 par 100 - 2628 - 2629

16850 par 100 - 2630 - 2631

16900 par 100 - 2632 - 2633

16950 par 100 - 2634 - 2635

17000 par 100 - 2636 - 2637

17050 par 100 - 2638 - 2639

17100 par 100 - 2640 - 2641

17150 par 100 - 2642 - 2643

17200 par 100 - 2644 - 2645

17250 par 100 - 2646 - 2647

17300 par 100 - 2648 - 2649

17350 par 100 - 2650 - 2651

17400 par 100 - 2652 - 2653

17450 par 100 - 2654 - 2655

17500 par 100 - 2656 - 2657

17550 par 100 - 2658 - 2659

17600 par 100 - 2660 - 2661

17650 par 100 - 2662 - 2663

17700 par 100 - 2664 - 2665

17750 par 100 - 2666 - 2667

17800 par 100 - 2668 - 2669

17850 par 100 - 2670 - 2671

17900 par 100 - 2672 - 2673

17950 par 100 - 2674 - 2675

18000 par 100 - 2676 - 2677

18050 par 100 - 2678 - 2679

18100 par 100 - 2680 - 2681

18150 par 100 - 2682 - 2683

18200 par 100 - 2684 - 2685

18250 par 100 - 2686 - 2687

18300 par 100 - 2688 - 2689

18350 par 100 - 2690 - 2691

18400 par 100 - 2692 - 2693

18450 par 100 - 2694 - 2695

18500 par 100 - 2696 - 2697

18550 par 100 - 2698 - 2699

18600 par 100 - 2700 - 2701

18650 par 100 - 2702 - 2703

18700 par 100 - 2704 - 2705

18750 par 100 - 2706 - 2707

18800 par 100 - 2708 - 2709

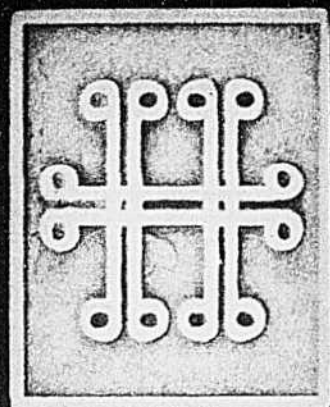
18850 par 100 - 2710 - 2711

18900 par 100 - 2712 - 2713

18950 par 100 - 2714 - 2715

19000 par 100 - 2716 - 2717

190



LES TAPIS HARDING

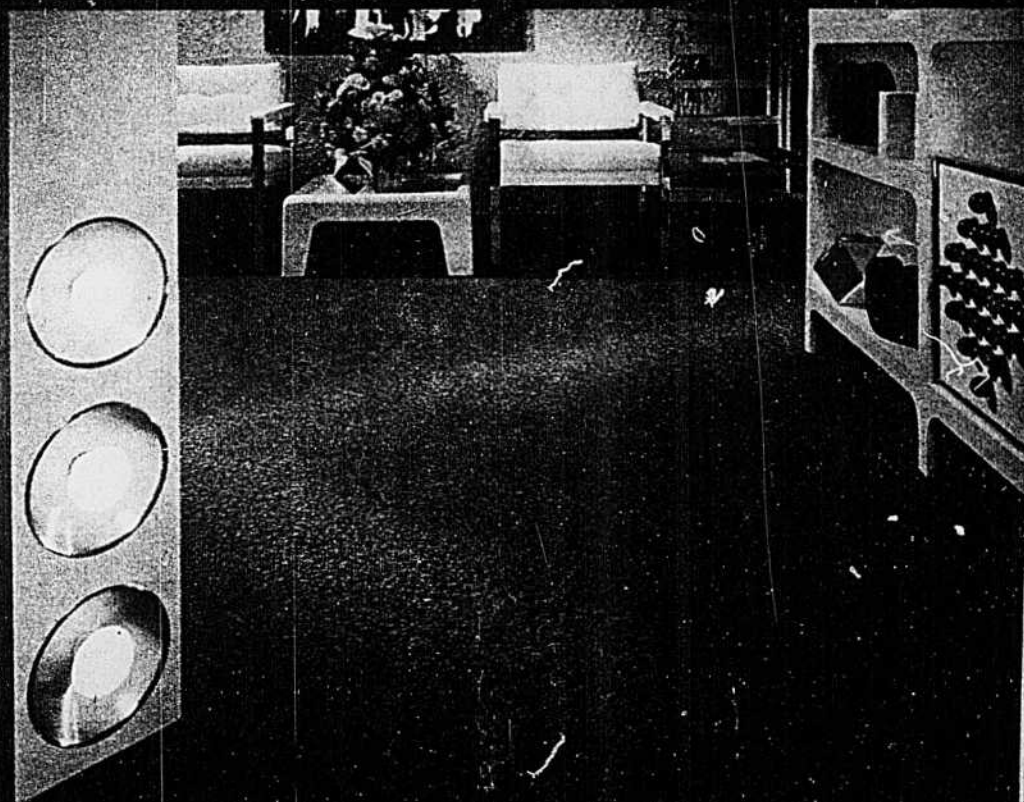
Le "NEW GENERATION": Un tapis de choix, tissé "à la mode".

Le "New Generation" . . . un visage tout nouveau et plus éblouissant que nous avons donné au "twist", le modèle de tapis le plus apprécié au Canada.

Nous croyons vraiment que vous conviendrez que le "New Generation" est un des tapis les plus élégants que nous ayons tissés. Fait de fibre acrylique Acrilan^{MD} renforcée de nylon, ce tapis est ce qu'il y a de plus durable pour les gens actifs. De plus, comme tous les tapis Harding, celui-ci est d'un entretien facile.

N'attendez pas pour voir le "New Generation" offert dans une gamme de 12 teintes originales qui ne manqueront pas de vous plaire.

défie
le temps





Un atout à vos plaisirs! Voilà Bacardi.

Faites vos plans. Procurez-vous un bon stock de rhum Bacardi. Vous serez prêt à larguer les voiles. Le Bacardi blanc-sec se mélange à merveille en rehaussant la saveur du cola, du tonic, du jus d'orange, du jus de tomate et même du vermouth sec. Et tout va si bien avec Bacardi que Bacardi a toujours sa raison d'être.

rum BACARDI

34 milliards depuis 1946

échéance. Il y a présentement en cours 9.5 milliards de dollars d'Obligations d'épargne du Canada, c'est-à-dire 1.8 milliards de plus que l'an passé à la même date. Depuis 1946, les Canadiens ont acheté, par retenues sur le salaire, pour près de 5.5 milliards d'Obligations. L'an dernier seulement, les achats d'Obligations d'épargne par ce moyen ont totalisé 327.7 millions de dollars.

On est loin des économies cachées dans le bas de laine ou le pot de grès!

Qui se souvient des timbres de 25 cents que l'on pouvait acheter dans les écoles pour ensuite les coller dans un livret? Rempli, le livret valait 4 dollars, soit le prix d'un Certificat d'épargne de guerre, qui à échéance, soit sept ans et demi plus tard, avait la valeur de 5 dollars. L'idée avait-elle été empruntée à la Sainte-Enfance où, pour 25 cents, on pouvait acheter un petit Chinois? L'histoire ne le dit pas.

Ceux qui étaient adultes à cette époque se rappellent probablement surtout les grandes campagnes publicitaires qui accompagnaient chaque émission des Emprunts de guerre et des Obligations de la victoire. Ce fut l'occasion rêvée pour voir défiler quelques-uns des grands noms d'Hollywood, à l'époque de l'âge d'or du cinéma.

Il y eut la vedette-enfant Shirley Temple qui, de la colline parlementaire, à Ottawa, a présidé par le truchement de la radio au lancement simultané de onze navires de guerre dans les chantiers canadiens de construction navale, d'un océan à l'autre. On a alors inauguré le premier multiplex radiophonique, procédure devenue courante aujourd'hui dans les émissions d'affaires publiques.

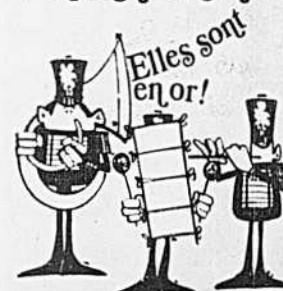
A travers le Canada, il y avait des concerts, des spectacles où les héros des champs de bataille côtoyaient des artistes et comédiens comme Walter Pidgeon et Helen Hayes ou des

artistes locaux comme le Soldat Lebrun, le regretté Albert Duquesne et plusieurs autres.

L'architecte de ces campagnes était un spécialiste des communications qui se doublait d'un homme de théâtre. Déjà, au début de la guerre, Herb Richardson avait eu une idée originale pour sensibiliser l'opinion publique à l'état de guerre dans lequel se trouvait le Canada. Utilisant des uniformes nazis loués d'un magasin d'accessoires de théâtre, il avait simulé l'occupation de la ville de Winnipeg par les Allemands. Les agents de la circulation étaient en uniforme nazi, les stations de radio diffusaient des messages en allemand ou en anglais avec un fort accent germanique et la presse avait des espaces blancs dans ses pages à cause de la censure. Cette mise en scène produisit son petit effet mais Richardson n'a pas oublié cette remarque

1969

Les Obligations d'Épargne du Canada



"Doublez votre argent en neuf ans!"

Achetez
des Obligations d'Épargne
du Canada



1964

d'un couple qui s'exclamaient à une intersection: "Regarde: les agents de police ont un nouvel uniforme!"

Aujourd'hui, Richardson, qui est toujours à la Banque du Canada, préfère parler de cette mission d'éducation économique qui a permis d'initier des millions de Canadiens, même les plus modestes, à investir dans leur pays. Car c'est bien d'éducation qu'il s'agit si on tient compte de la très grande méfiance rencontrée au début.

En effet, on a vu des gens qui ont conservé leurs Obligations dans leur serre, d'autres qui croyaient que les coupons d'intérêt représentaient des paiements qu'ils avaient à faire. A la fin de la guerre, quelqu'un n'avait rien trouvé de mieux que de tapisser une pièce entière avec ses Obligations de la victoire! Au début, on a vu des gens qui venaient à peine d'acheter une Obligation courir à la banque pour la revendre afin de bien s'assurer qu'elle valait vraiment de l'argent. C'est peut-être là l'un des attributs qui a le plus contribué au succès des Obligations de la victoire comme aujourd'hui aux Obligations d'épargne: elles sont encaissables en tout temps à leur pleine valeur nominale plus l'intérêt couru. Les gens n'ont pas mis beaucoup de temps à comprendre que c'était justement "de l'argent instantané", comme dit le slogan.

Au chapitre de l'éducation, un sondage conduit auprès de plus de 10 000 Canadiens, vers la fin de la guerre, a démontré que 91 p.c. des gens, aussi bien acheteurs que non-acheteurs d'obligations, savaient que celles-ci pouvaient servir comme garanties pour un emprunt bancaire, tandis que 88 p.c. savaient que leurs obligations pouvaient être échangées pour de l'argent comptant et 72 p.c. connaissaient l'intérêt que portaient les obligations.

Après consultation avec les provinces, à la fin des hostilités, il fut décidé à Ottawa d'as-

surer la continuation du mouvement d'épargne afin de freiner la montée de l'inflation. Pour ce faire, on savait pouvoir bénéficier d'un réservoir de bonne volonté que constituait dans le monde des affaires et de la finance ces milliers de personnes qui avaient contribué à la vente des Obligations de la victoire. Pour la 27^e émission annuelle des Obligations d'épargne du Canada, qui a débuté le 2 octobre et qui se poursuivra jusqu'au 15 novembre, on s'attend que près de 6 000 établissements soient sollicités pour organiser la vente par retenues sur le salaire. Aujourd'hui comme à l'époque de la guerre, les employeurs font tout le travail d'administration de l'Epargne-Salaire gratuitement.

L'an dernier, on a dénombré plus de 675 000 souscriptions par retenues sur le salaire. La valeur moyenne a été de \$485.05 par souscription, tandis que l'achat moyen immédiatement après la guerre en 1946 était de \$182.68. Cette progression constante est considérée comme un succès remarquable. Malgré les changements de mentalité et le fait que le crédit soit plus facile aujourd'hui, la vente d'Obligations d'épargne du Canada a constamment progressé. Depuis 1946, le nombre total de demandes pour chaque émission a varié entre 17.7 p.c. et 30.2 p.c. de la population active du Canada.

Le propriétaire d'une boulangerie qui a une centaine d'employés à son service vend des obligations par retenues sur le salaire depuis le début. Il a constaté que, dans un premier temps, le nouvel employé revend volontiers ses obligations pour défrayer la facture du chauffage ou acheter un manteau de fourrure à sa femme. Mais, dans un second temps, il commence à les accumuler. Lorsqu'il atteint le cap de \$500, il ne veut plus entendre parler de les revendre. Il songe véritablement à se constituer une réserve. ●

Belles au bois se réveillant
sen vont baignant... avec les nouvelles
serviettes mode Haute Couture WABASSO

Wabasso

La Bonne Cuisine de
Perspectives
par Margo Oliver

parlons pâtés

Il paraît qu'on servait autrefois, à la
cour d'Angleterre, des pâtés
vivants contenant des pies, des pigeons
et des grenouilles qui s'en
échappaient lorsqu'on les taillaient.

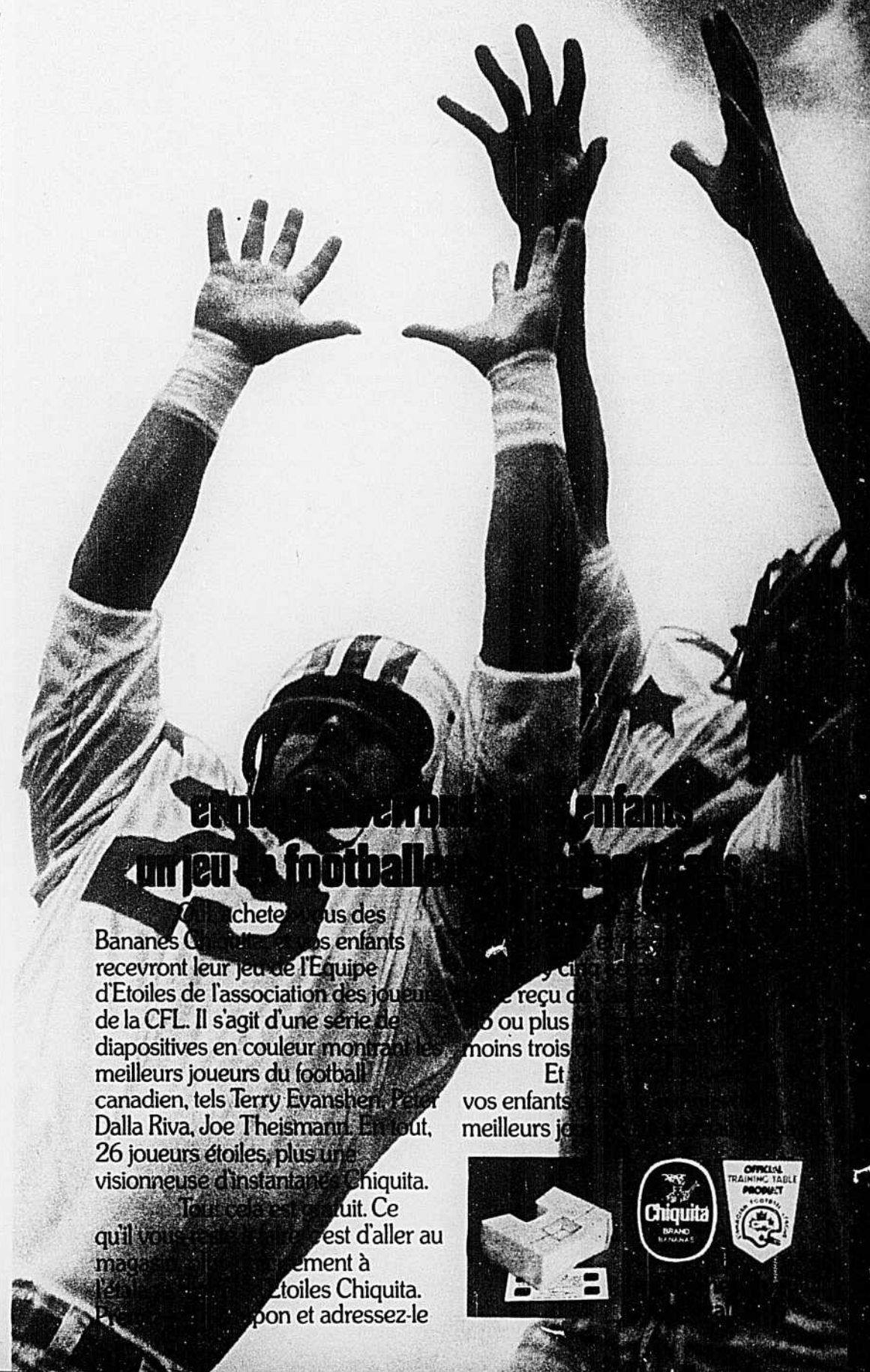
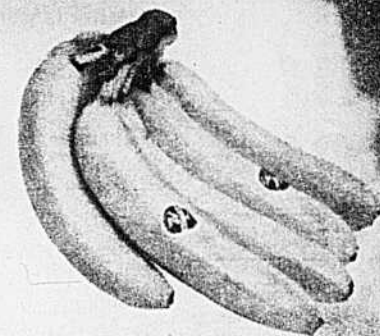
L'un de ces extraordinaires pâtés
laissa même apparaître
un nain et tous les invités en restèrent
béats d'admiration.

Mes pâtés, je le confesse, ne sont pas aussi
étonnants. Chacun d'entre eux,
pourtant, vous réserve une bonne surprise.

Ce sont des plats complets.
Vous n'avez qu'à leur ajouter une salade,
du pain, chaud peut-être, et un bon
dessert pour composer
un excellent menu d'automne.

Suite page 34

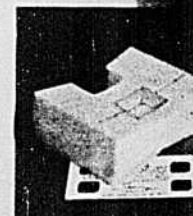
ATTRAPEZ-VOUS DES CHIQUITA...



et nous verrons les enfants un jeu de football

Si vous achetez des
Bananes Chiquita, vos enfants
recevront leur jeu de l'Équipe
d'Étoiles de l'association des joueurs
de la CFL. Il s'agit d'une série de
diapositives en couleur montrant les
meilleurs joueurs du football
canadien, tels Terry Evanshen, Peter
Dalla Riva, Joe Theismann. En tout,
26 joueurs étoiles, plus une
visionneuse d'instantané Chiquita.

Tout cela est gratuit. Ce
qu'il vous reste à faire est d'aller au
magasin Chiquita le plus près de
vous, de demander le jeu de l'Équipe
d'Étoiles Chiquita.
Préparez un coupon et adressez-le



parlons pâtés

PÂTÉ DE BOEUF

2 livres de bœuf à bouillir,
en cubes de 1½ pouce
16 petits oignons ou 8
oignons moyens (coupés
en deux)
2 clous de girofle
2 cuil. à table de sucre
1 tasse d'eau bouillante
1½ cuil. à thé de sel
¼ de cuil. à thé de poivre
1 cuil. à thé de sauce à
bifteck
1 cuil. à table de vinaigre de
vin rouge
1 petite feuille de laurier
⅓ de cuil. à thé de thym
2 cuil. à table de beurre
2 cuil. à table de farine
1 tasse d'eau
Pâte à tarte pour
2 croûtes de 9 pouces
1 jaune d'œuf
1 cuil. à table d'eau

Chauffer le four à 325°. Graisser un plat à cuire de 2 pintes. **Mettre** la viande dans le plat. Ajouter les oignons en piquant les clous de girofle dans deux d'entre eux.

Chauffer le sucre dans une grande poêle épaisse jusqu'à ce qu'il fonde et que le sirop soit d'un beau brun foncé. Retirer du feu et ajouter 1 tasse d'eau bouillante, en brassant. Remettre sur le feu et ajouter, en brassant, le sel, le poivre, la sauce à bifteck, le vinaigre, le laurier, le thym et le beurre. Mélanger parfaitement la farine et 1 tasse d'eau et ajouter le mélange à la préparation bouillante, petit à petit et en brassant. Verser le tout sur la viande et les oignons.

Faire, avec la pâte, une abaisse plus grande de 1 pouce, tout autour, que le plat employé. Disposer l'abaisse, qui sera plutôt épaisse, sur le plat et retourner la pâte par en dessous, tout autour. Denteler le bord du pâté en soudant bien la pâte au plat et pratiquer une large fente, dans l'abaisse, pour laisser échapper la vapeur pendant la cuisson. Battre en-

semble, à la fourchette, le jaune d'œuf et l'eau et badigeonner la pâte du mélange; ne pas toucher au bord dentelé, toutefois.

Cuire au four de 2 à 3 heures ou jusqu'à ce que la viande soit tendre. Servir très chaud. (6 portions)

PÂTÉ D'AGNEAU ET DE LÉGUMES

1 paquet de 12 onces de
fèves naines (baby lima
beans), congelées
1½ tasse de carottes en
fines tranches
1 tasse d'eau bouillante
½ cuil. à thé de sel
2 cuil. à table d'huile à
cuisson
¼ de tasse d'oignon haché
3 tasses de dessert de rôti
d'agneau, finement
hachées
1 boîte de 10 onces de
crème de champignons
⅓ de tasse de liquide (eau
de cuisson des légumes)
1 cuil. à thé de sel
¼ de cuil. à thé de poivre
¼ de cuil. à thé de thym
3 tomates moyennes
½ cuil. à thé de sel

2 cuil. à table de parmesan
râpé

Pâte gonflée
(notre recette)

Chauffer le four à 375°. Beurrer un plat à cuire de 2½ pintes.

Mettre les fèves, les carottes, l'eau bouillante et ½ cuil. à thé de sel dans une casserole. Couvrir et cuire environ 8 minutes ou jusqu'à ce que les légumes commencent à être tendres. Egoutter, en conservant l'eau de cuisson. Mettre de côté ⅓ de tasse de cette eau et jeter le reste.

Chauffer l'huile dans une poêle épaisse. Ajouter l'oignon et cuire 3 minutes, à feu doux et en brassant. Ajouter l'agneau et cuire, en brassant, jusqu'à ce qu'il soit très légèrement brun. Retirer du feu et ajouter la crème de champignons, ⅓ de tasse d'eau de cuisson des légumes, les légumes, 1 cuil. à thé de sel, le poivre et le thym. Mettre le tout dans le plat à cuire.

Peler les tomates et les couper en tranches épaisses (¼ de pouce). Disposer ces tranches sur la préparation. Saupoudrer le tout de ½ cuil. à thé de sel et

du parmesan.

Préparer la pâte comme nous l'indiquons et y tailler 12 petites galettes d'environ 2 pouces de côté ou de diamètre. Disposer ces galettes sur la préparation, près les unes des autres. **Cuire** au four environ 30 minutes ou jusqu'à ce que les galettes soient bien brunies et la préparation bouillonnante. (6 portions)

Pâte gonflée

2 tasses de farine à tout
usage, tamisée
4 cuil. à thé de poudre à
lever
1 cuil. à thé de sel
¼ de tasse de graisse
végétale
Approximativement
¼ de tasse de lait

Tamiser, dans un bol, la farine, la poudre à lever et le sel. Ajouter la graisse végétale et la couper finement, avec un mélangeur à pâtisserie ou avec 2 couteaux. Ajouter suffisamment de lait, en brassant à la fourchette, pour obtenir une pâte un peu molle et gonflée. Mettre sur une planche enfarinée et pétrir doucement, envi-

Plaisir d'aujourd'hui...



CINZANO
APÉRITIF



sur glace

ron 12 fois. Rouler en une abaisse de ½ pouce d'épaisseur et tailler comme nous l'indiquons dans la recette précédente.

PÂTÉ DE VIANDE ET DE FROMAGE

2 cuil. à table de beurre
½ tasse de céleri en dés
¼ de tasse d'oignon haché
2 tasses de dessert de rosbif finement hachées
1 tasse de la sauce du rosbif
1 boîte de 7½ onces de sauce tomate
1 cuil. à thé de sel
½ cuil. à thé de poivre
½ cuil. à thé d'assaisonnement à volailles
⅓ de cuil. à thé de muscade
2 tasses de pommes de terre cuites, en cubes
1 tasse de carottes cuites, en tranches
1 tasse de petits pois congelés
Pâte à tarte pour
2 croûtes de 9 pouces
½ tasse de cheddar fort, râpé
1 jaune d'oeuf
1 cuil. à table d'eau

Chauffer le four à 450°. Avoir sous la main une assiette à tarte de 9 pouces.

Chauffer le beurre dans une grande casserole. Ajouter le céleri et l'oignon et cuire 5 minutes, à feu doux et en brassant constamment. Ajouter la viande et la cuire, en brassant, jusqu'à ce qu'elle soit légèrement brunie. Ajouter la sauce de rosbif, la sauce tomate, le sel, le poivre, l'assaisonnement à volailles et la muscade et chauffer jusqu'à ébullition. Ajouter les pommes de terre, les carottes et les pois (non cuits).

Foncer l'assiette à tarte avec la moitié de la pâte. Mettre la préparation dans la pâte et la saupoudrer du fromage. Faire une abaisse avec ce qui reste de pâte et en couvrir le pâté. Plier la pâte par en dessous, tout autour, et denteler le bord du pâté en le scellant bien à l'assiette. Pratiquer une large fente dans le couvercle pour laisser échapper la vapeur. Battre ensemble, à la fourchette, le jaune d'oeuf et l'eau et badigeonner la pâte du mélange, sans toucher au bord toutefois. **Cuire** au four 15 minutes, à

450°. Réduire la température du four à 350° et continuer la cuisson environ 30 minutes ou jusqu'à ce que la pâte soit bien brunie. Servir très chaud. (6 portions)

PÂTÉ DE POULET

1 poulet à bouillir, de 4 à 5 livres
1 tranche d'oignon
Les feuilles de
3 grosses branches de céleri
1 cuil. à table de sel
1 petite feuille de laurier
12 petits oignons
⅓ de tasse de beurre ou de graisse de poulet
1 tasse de champignons tranchés
⅓ de tasse de farine
2 tasses de bouillon de poulet
1 tasse de crème simple (15 p.c.)
¼ de cuil. à thé de poivre
½ cuil. à thé de sauce Worcestershire
1 pincée de macis
1 pincée de feuilles d'estragon séchées
1 paquet de 12 onces de petits pois congelés

¼ de tasse de persil haché
Pâte gonflée
(notre recette)
½ tasse de carottes finement râpées

Mettre le poulet dans une grande marmite. Le presque couvrir d'eau et ajouter l'oignon, les feuilles de céleri, le sel et le laurier. Chauffer jusqu'à ébullition, baisser le feu, couvrir et faire mijoter 3 heures ou jusqu'à ce que le poulet soit tendre. Retirer le poulet du bouillon et le laisser refroidir. Passer le bouillon, le laisser tiédir et le réfrigérer.

Désosser le poulet un peu refroidi en conservant la chair en gros morceaux. Dégraisser le bouillon refroidi et garder la graisse pour la cuisson. Mettre de côté 2 tasses de bouillon et réfrigérer ou congeler ce qui en reste (vous l'utiliserez pour d'autres plats ou pour des soupes).

Faire cuire les petits oignons à l'eau bouillante salée environ 10 minutes ou jusqu'à ce qu'ils soient tendres. Les égoutter.

Chauffer le four à 425°. Beurrer un plat à cuire de 2½ pintes.

Mettre le poulet et les oignons dans le plat.

Faire fondre le beurre ou la graisse de poulet, dans une casserole. Y cuire les champignons 3 minutes, à feu doux et en brassant. Saupoudrer de la farine et bien mélanger. Retirer du feu et ajouter 2 tasses de bouillon de poulet et la crème, d'un seul coup et en brassant. Ajouter le poivre, la sauce Worcestershire, le macis et l'estragon. Continuer la cuisson, à feu doux et en brassant constamment, jusqu'à ce que la sauce bouille et soit épaisse et lisse. Goûter et ajouter sel et poivre si cela est nécessaire. Retirer du feu et ajouter les petits pois et le persil. Verser dans le plat, sur le poulet et les oignons.

Préparer la pâte comme nous l'indiquons mais en ajoutant, après avoir coupé la graisse, ½ tasse de carottes râpées et en augmentant la quantité de lait à 1 tasse. Ne pas pétrir et rouler la pâte mais la déposer plutôt, par petite cuillerée, sur la préparation.

Cuire au four de 25 à 30 minutes ou jusqu'à ce que la pâte soit bien brunie et la préparation bouillonnante. (6 portions) ●

Cigarettes Macdonald - produits de qualité depuis 1858



WEDGEWOOD
KING SIZE FILTER

Solarian...signé Armstrong. Ce couvre-plancher partage votre aversion pour les cirages.

Après des années de recherches et de nombreux essais dans les foyers, nous vous présentons Solarian, le couvre-plancher de conception entièrement nouvelle qui fera le bonheur de toutes celles qui détestent cirer leurs planchers.

Ce qui distingue ce nouveau couvre-plancher, c'est sa nouvelle surface Mirabond exclusive à Armstrong qui brille sans cirage et qui conserve tout son éclat beaucoup plus longtemps que les couvre-planchers en vinyle.

En fait, Solarian partage votre aversion pour le cirage. Tout comme l'oeuf ne colle

pas dans certaines poêles spécialement traitées, la plupart des cires ne collent pas à la surface Mirabond. Les taches et la saleté non plus d'ailleurs. (Même les vilaines marques de talon ne résistent pas à un simple lavage à la vadrouille).

Pendant combien de temps le couvre-plancher Solarian conservera-t-il son fini brillant? Nous surveillons de près plusieurs couvre-planchers Solarian installés dans des cuisines aussi passantes que la vôtre. Après plus de deux ans, chacun d'entre eux a conservé sa beauté et son éclat, sans exiger plus qu'un coup de

balai et un lavage à la vadrouille de temps en temps, mais *jamais* de cirage!

Le marchand Armstrong sera heureux de vous faire une démonstration des merveilleux avantages du couvre-plancher Solarian.

(Motif représenté: Mosaïque en vert)



Armstrong

les créateurs de l'ELEGANCE INTERIEURE



De bonnes idées d'Armstrong.



24 pages remplies de bonnes idées pour décorer votre intérieur. Cette brochure a été conçue par Armstrong pour vous aider à faire de votre foyer le home de vos rêves.

Si vous lisez la revue Châtelaine du mois d'octobre, vous pourrez y admirer une annonce consacrée à cette brochure.

Si vous ne tardez pas davantage, vous pourrez sans doute encore obtenir un exemplaire gratuit de cette brochure chez le marchand Armstrong.

De toute façon, pour ne pas décevoir personne, notre service d'expédition par la poste vous permettra de vous procurer cette brochure sans même vous déranger.

Envoyez-nous simplement ce coupon, en incluant 25¢ pour frais de manutention et d'expédition. Nous vous ferons parvenir votre exemplaire.

La brochure Armstrong sur la décoration intérieure vous offre 24 pages de bonnes idées. Profitez-en!

C.P. 616, Lachine 640 (P.Q.)

Veuillez m'envoyer un exemplaire de la brochure Armstrong sur la décoration intérieure.

Ci-joint 25¢.

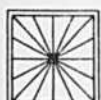
nom

adresse

ville

province

P

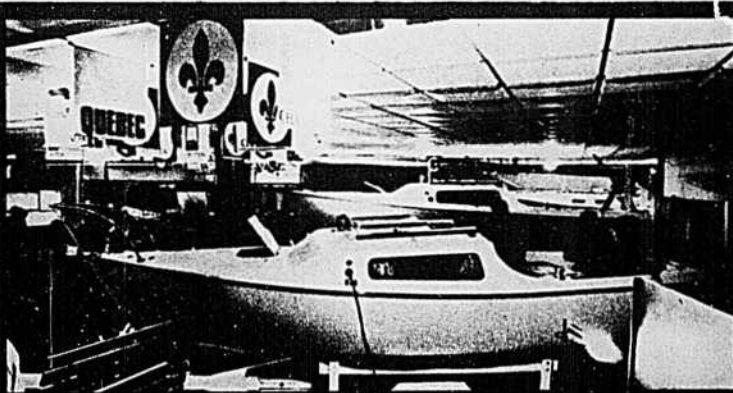


Armstrong

les créateurs de l'ELEGANCE INTERIEURE

La semaine prochaine

Le Québec va au marché extérieur. Céline Legaré parle de nos dix délégations générales à l'étranger (photo du haut). De plus: Mamouh Ghera et contre nous fait des confidences; du kitsch à pleines vitrines; notre caricature: Jean Drapeau; et des revues littéraires.



coups de

Littérature et affaires

tes d'êtres est peut-être artificielle.

— Dans les milieux d'affaires, où l'on traite de choses sérieuses, accueille-t-on très ouvertement la femme journaliste ou a-t-on tendance à la prendre de haut?

— Quand on est bien préparé, il n'y a pas de problèmes. Les hommes d'affaires sont gens pressés. Il faut que l'entrevue se déroule rapidement, que les questions soient pertinentes et précises. Ce n'est pas en tant que femme mais en tant que journaliste qu'il ne faut pas faire perdre son temps à un homme d'affaires...

— Vous semblez l'être, bien préparée. Avez-vous une formation de femme d'affaires?

— Non, je n'ai jamais réglé que mes affaires personnelles. Des hommes d'affaires m'ont dit que c'est comme ça qu'on doit commencer!

— Auriez-vous aimé être femme d'affaires ou chef d'entreprise?

— Je ne pense pas. Je suis trop partagée. Il y a un côté rêveur en moi et c'est lui, finalement, qui l'emporte. Pour réussir dans les affaires, il ne faut penser qu'à ça. Pas le temps de butiner. Pas question

de s'éparpiller. Or je suis un peu papillon. C'est ce côté un peu sec du monde des affaires qui m'aurait rebutée.

— Et être écrivain?

— Là, encore moins! Même si ma réponse semble paradoxale.

— Et votre métier de journaliste dans tout ça?

— Il me permet de voir la société dans son ensemble, de la regarder sous tous ses aspects. Si je m'étais spécialisée, j'en aurais manqué des bouts. Je ne pourrais pas vivre dans un monde retranché, soit celui de la littérature, soit celui des affaires. Je participe des deux, en plein cœur de la réalité. Il est bien que le monde soit fait de ces deux mondes.



Céline Legaré



Pêche...prune...cerise...raisin... des couleurs belles à croquer!

Les textures veloutées ne se retrouvent pas seulement dans la nature.

Kem-Glo Velours est la peinture qui convient à la salle à manger, au salon ou à la chambre à coucher, partout où vous désirez placer vos meubles dans un écrin de velours.

Kem-Glo Velours vous est présentée dans les couleurs de la nature... et plus encore! Vous pourrez les choisir à l'étalage Fashion-Right, chez votre dépositaire de peinture Kem.

Kem-Glo Velours est une peinture à l'alkyde au riche fini

et, comme l'étiquette l'indique, c'est un émail. Vous bénéficiez donc de deux avantages: toute la douceur d'un fini velouté *plus* la durabilité d'un émail. Enfin, c'est une peinture d'application facile qui ne laisse ni marques ni coulées, et qui sèche en quatre heures.

Si vous désirez plus que simplement couvrir vos murs, choisissez les peintures de qualité de la collection de couleurs Fashion-Right... et le fini velouté de Kem-Glo Velours.

C'est la meilleure peinture que nous préparons.

Kem...



En vente dans les grands magasins de peinture, les quincailleries et les magasins à rayons.
Manufacturé par The Sherwin-Williams Co. of Canada, Limited

elle est pas ordinaire!

©The Sherwin-Williams Company of Canada, Limited 1972

gouvernien

La femme du boss

moins et que leurs articles soient produits comme preuve. Ils ont ce qu'ils méritent!

Cette habitude qu'ont maintenant les journaux de publier la vérité vient de me jouer un mauvais tour. Je n'ai jamais, comme vous avez dû vous en apercevoir, cessé de voler des idées à droite et à gauche et, cette semaine, je suis tombé sur une nouvelle en provenance de Washington expliquant que plus un homme est riche et instruit, moins il a de chance que sa femme le laisse pour un autre.

Il y a quelques années, une aussi mauvaise nouvelle serait passée inaperçue parce qu'on se serait contenté de la publier sans preuve et personne ne l'aurait crue. Cette fois, on publiait aussi des colonnes de statistiques. C'était irréfutable. Je vous cite quelques chiffres: 33 p.c. des femmes dont le mari gagne entre \$5 000 et \$10 000 par année finissent par laisser leurs maris, mais seulement 20 p.c. le font si le mari gagne entre \$10 000 et \$14 000. Le pourcentage baisse à 17 chez celles dont le mari gagne \$15 000 et plus. Je ne veux pas m'immiscer dans votre vie privée, mais sachant que votre revenu tombe plutôt dans cette dernière catégorie, vous avez donc 83 p.c. de chance d'être pris avec votre femme jusqu'à la fin de vos jours. Ce n'est pas tout. Comme vous êtes instruit, la chance que votre femme vous quitte diminue encore. Si vous n'avez pas eu le malheur d'avoir fait des études secondaires, vous auriez une chance sur quatre de vous débarrasser de votre femme; mais avec un diplôme universitaire, il ne vous reste qu'une chance sur 10. Ce n'est pas gai comme perspective et je

vous plains. Non seulement vous risquez de passer votre vie entière avec la même femme, mais je ne suis pas certain que vous pourrez aller au ciel. Rappelez-vous que vous aurez plus de mal à le faire qu'à passer par le chas d'une aiguille.

Vous voyez bien que l'argent et l'instruction ne font pas le bonheur!

Je vous livre maintenant les statistiques les plus étonnantes: un chômeur non instruit a plus qu'une chance sur deux de voir partir sa femme. Voilà ce qui motive la décision dont je vous fais part à l'instant. Je vous ai bien servi durant des années, mais vous n'ignorez pas que j'ai toujours ma femme à mes trousses. Je me suis souvent plaint de mon salaire, mais si j'avais su que chaque augmentation diminuait mes chances de redevenir célibataire, jamais je n'aurais insisté. N'ayant pas la joie d'être ignorant, il ne me reste plus que la possibilité d'être pauvre et chômeur. Je vous remets donc sur-le-champ ma démission car je veux profiter du maximum de chances que m'accordent les statistiques. Avant de vous quitter, je vous offre toute ma sympathie. Riche et instruit comme vous l'êtes, madame a toutes les chances de rester longtemps la "femme du boss". Ça vous apprendra!

Note de la rédaction: Moi, je vous ai bien compris, mais ma femme estime qu'il était temps que vous remettiez votre démission. P.G.

M. Pierre Gascon,
Directeur de la rédaction,
Perspectives
Bien cher patron,

Comme vous l'avez appris à la petite école, le bien mal acquis ne profite jamais et le crime ne paie pas. Chaque jour, depuis des années, j'épluche les journaux pour y voler des idées, tel que me l'a enseigné le métier de journaliste. Ayant fait mes premières armes dans un journal du soir, je lisais les journaux du matin pour y piger les nouvelles que mes confrères du matin avaient volées à la radio. Ces vols à la chaîne expliquent comment un incident survenu aux petites heures devenait un accident pour les journaux du matin et une tragédie pour ceux du soir. Dans la nuit suivante, la radio transformait la tragédie en hécatombe, les journaux du matin la ramenaient à de plus justes proportions et ceux du soir démentaient la nouvelle. De cette façon, les lecteurs étaient tenus en haleine et les mauvaises nouvelles finissaient toujours par s'améliorer. On ne déprimait pas les lecteurs.

Malheureusement, les temps ont changé. Aujourd'hui, les journalistes ont la fâcheuse habitude de vérifier auprès de sources sûres, d'interroger des spécialistes, des professeurs d'université et des politologues, si bien qu'on peut se fier aux mauvaises nouvelles. Mes confrères vont jusqu'à étayer leurs articles de statistiques prouvant ce qu'ils avancent. S'ils sont assez bêtes pour se renseigner ainsi, qu'ils ne s'étonnent plus qu'on cherche à les citer à la barre comme té-

La vogue Tanqueray monte comme une marée!



Pourquoi?

Dégustez-le... vous comprendrez! La qualité subtile de cette importation raffinée explique sa popularité croissante. Si c'était du gin ordinaire, nous l'aurions mis en bouteille ordinaire.

Gin Tanqueray

Distillé et embouteillé à Londres
Représentant: The Distillers Company (Canada) Limited

Recette de beauté à domicile supprime les rides du visage

LA SUBSTANCE RÉGÉNÉRATRICE EXCLUSIVE DE CACTUS CRÈME®
ATTÈNE LES RIDES... ADOUCCIT LA PEAU FLÉTRIE

La découverte d'un suc remarquable, extrait du cactus, dont les qualités nutritives et astringentes ont le pouvoir de rendre à votre peau, fraîcheur et beauté, permet maintenant d'obtenir un teint d'apparence jeune. Les rides s'effacent comme par enchantement lorsque l'onctueux émoullent de Cactus Crème pénètre en profondeur dans l'épiderme pour attaquer les rides où elles prennent naissance.

TÉMOIGNAGES D'USAGERS:

"Pour la première fois depuis des années, j'ai le teint clair et d'apparence jeune."

"C'est bienfaisant sur ma peau — mes rides s'en vont!"

"Malgré mon âge, ma peau réagit à votre crème! J'ai le teint plus reposé, moins parcheminé."

"Résultats sensationnels. Devrait être recommandé à tous les âges!"

Demandez à votre pharmacien ou esthéticienne de vous procurer un traitement Cactus Crème. Vous n'aurez plus qu'à assister, en spectatrice, à la métamorphose de votre épiderme qui deviendra doux et velouté.

Plan d'amaigrissement Recette à domicile

Il est facile de perdre rapidement, chez soi des livres de graisse disgracieuse! Établissez vous-même ce plan de recette. C'est très facile — et c'est peu coûteux. Allez simplement chez votre pharmacien et demandez Naran. Versez ceci dans une bouteille d'une chopine et ajoutez assez de jus de pamplemousse pour la remplir. Prenez-en deux cuillerées à soupe par jour, selon le besoin, et suivez le Plan d'amaigrissement Naran.

Si votre premier achat ne vous montre pas un moyen simple et facile de perdre la graisse superflue et ne vous aide pas à re-

trouver la sveltesse de votre ligne; si les livres et les poudres réduisibles de graisse superflue ne disparaissent pas du cou, du menton, des bras, de la poitrine, de l'abdomen, des hanches, des mollets, et des chevilles, retournez simplement le flacon vide pour vous faire rembourser. Suivez cette méthode facile recommandée par les nombreuses personnes qui ont essayé ce plan et retrouvez votre ligne. Notez comme le gonflement disparaît vite — combien vous vous sentirez mieux. Plus alerte, plus active et d'apparence plus jeune.



Réparation de la voiture



A la maison



A l'atelier



Réparation du bateau



À l'extérieur pour la motoneige



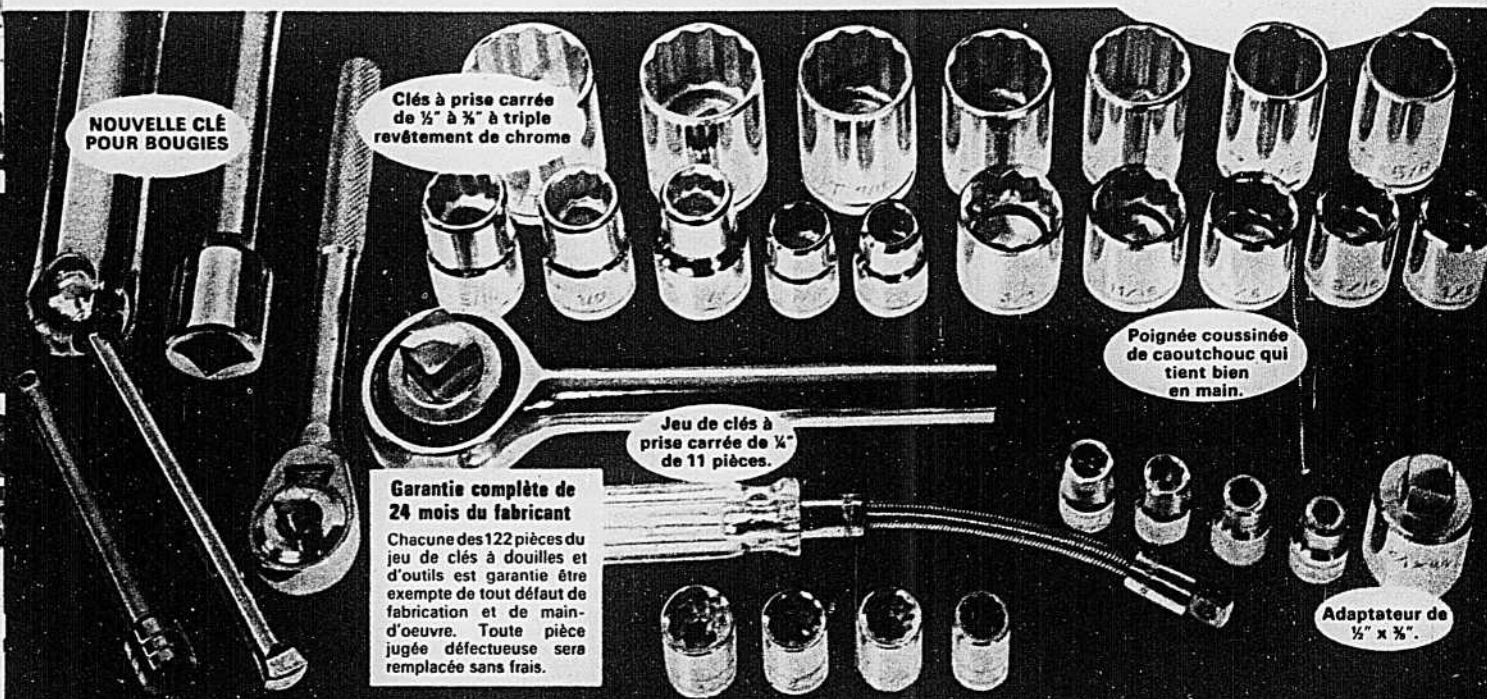
Réparations électriques

L'ensemble complet comprend...

Un coffre métallique de 19" avec plateau • un jeu de clés à douilles de 12 pièces, à prise carrée de $\frac{1}{2}$ ", comprenant 10 douilles, un rochet de 10" à poignée de caoutchouc et une rallonge de 5" • un jeu de clés à douilles de 7 pièces, à prise carrée de $\frac{1}{4}$ " • un adaptateur de $\frac{1}{4}$ " x $\frac{1}{2}$ " • un jeu de clés à douilles de 11 pièces, à prise carrée de $\frac{1}{4}$ ", comprenant un rochet, une rallonge de 3 $\frac{1}{2}$ ", un manche articulé de 6 $\frac{1}{2}$ " et 8 douilles de $\frac{1}{4}$ " à $\frac{1}{2}$ " • un jeu de clés combinées de 18 pièces pour systèmes d'allumage automobile, de $\frac{1}{4}$ " à $\frac{1}{2}$ " • une clé à intérieur caoutchouté pour bougies, dont le manche rentre à l'intérieur de la douille • un jeu de clés à 6 pans de 18 pièces • un maillet en acier de 10" à manche de caoutchouc • une pince-étau • un jeu de clés à bout ouvert en acier estampé de 5 pièces avec serre-joint • un jeu de tournevis de 6 pièces à manche de caoutchouc • 9 lames de scie à métaux • 1 scie à métaux avec lame • 1 outil à gaufrir/pince à dénuder/cisaille — 25 cosse sans soudure • 1 contenant en mousse.

JEU D'OUTILS ET DE CLÉS À DOUILLES DE PRÉCISION DE 97 PIÈCES EN CHROME-MOLYBDÈNE

Seulement
\$39⁹⁵
PAS D'ACOMPTE



NOUVELLE CLÉ POUR BOUGIES

Clés à prise carrée de $\frac{1}{2}$ " à $\frac{3}{4}$ " à triple revêtement de chrome

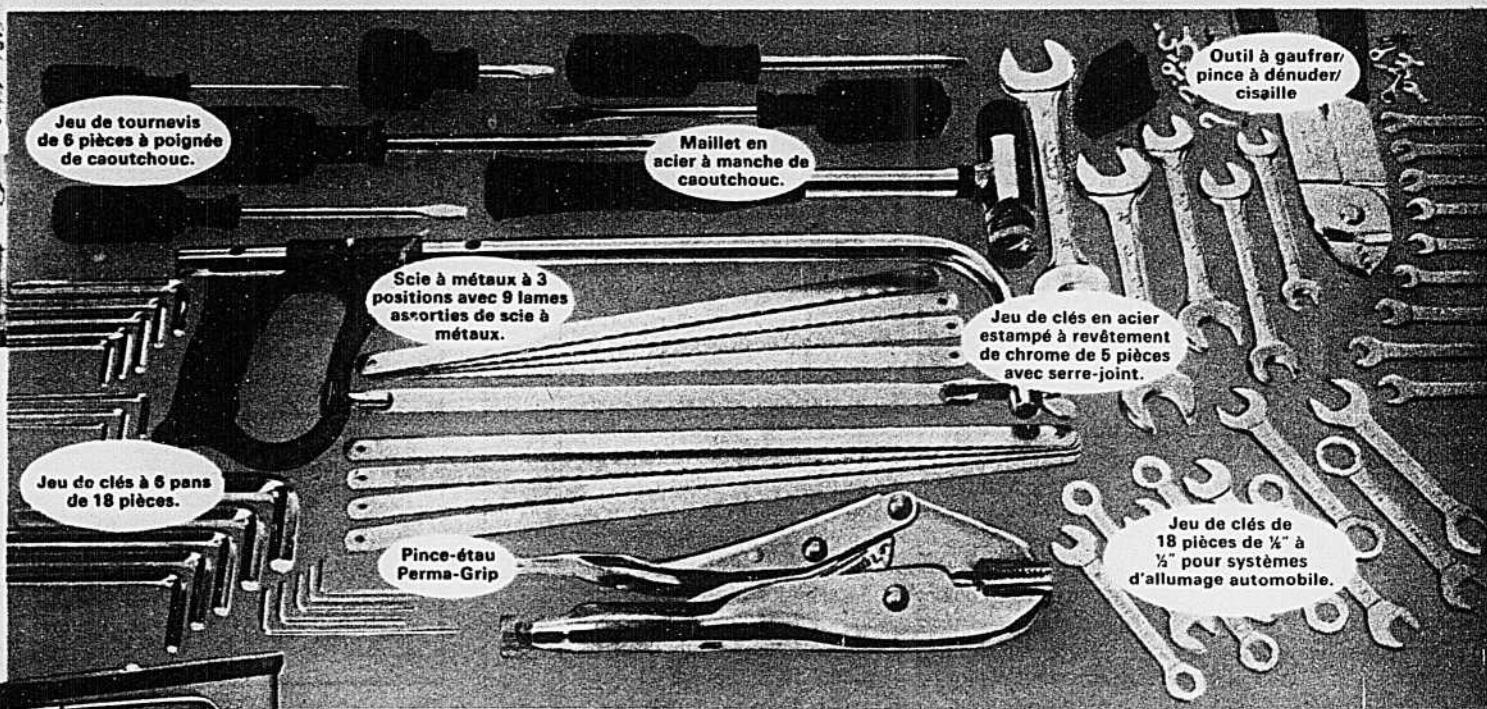
Jeu de clés à prise carrée de $\frac{1}{4}$ " de 11 pièces.

Garantie complète de 24 mois du fabricant

Chacune des 122 pièces du jeu de clés à douilles et d'outils est garantie être exempte de tout défaut de fabrication et de main-d'œuvre. Toute pièce jugée défectueuse sera remplacée sans frais.

Poignée coussinée de caoutchouc qui tient bien en main.

Adaptateur de $\frac{1}{2}$ " x $\frac{1}{4}$ ".



Jeu de tournevis de 6 pièces à poignée de caoutchouc.

Maillet en acier à manche de caoutchouc.

Scie à métaux à 3 positions avec 9 lames assorties de scie à métaux.

Outil à gaufrir/pince à dénuder/cisaille

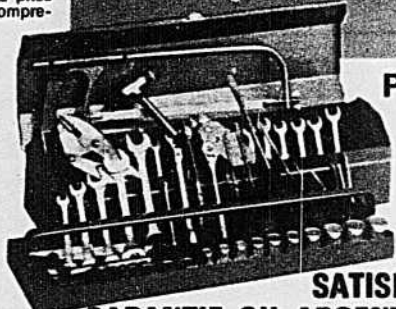
Jeu de clés en acier estampé à revêtement de chrome de 5 pièces avec serre-joint.

Jeu de clés à 6 pans de 18 pièces.

Pince-étau Perma-Grip

Jeu de clés de 18 pièces de $\frac{1}{4}$ " à $\frac{1}{2}$ " pour systèmes d'allumage automobile.

PLUS! UN COFFRE MÉTALLIQUE DE 19" AVEC PLATEAU AMOVIBLE!



SATISFACTION GARANTIE OU ARGENT REMIS



2405 CHEMIN DUNCAN
MONTREAL 306, P.Q. TÉLÉPHONE: 735-5641

ACHATS-ÉCLAIR 2405 CHEMIN DUNCAN
Montréal 306, P.Q. — Tél.: 735-5641

P-14-10-72

Expédiez-moi la trousse d'outils à douille de 97 pièces à \$39.95 (port-payé)

Le mode de paiement sera le suivant:

☐ \$4.00 par mois pendant 11 mois et un paiement final de \$2.13 (Frais budgétaires et le transport compris). Intérêt effectif: 1 $\frac{1}{2}$ % par mois. (J'ajouterai la taxe de vente de 8% s'il y a lieu, du dernier versement).

Je désire économiser davantage. Épargnez \$3.31 de frais budgétaires.

☐ Je paierai \$39.95 plus la taxe et \$2.87 de transport. ☐ Ci-joint \$39.95 plus la taxe et \$2.87 de transport.

Mme/Mlle/M.

Nom

Prénom

Téléphone

Adresse

Ville

Comté

Province

Nom et adresse de l'employeur

J'ai déjà un compte: No.